

Nouvelles perspectives en sciences sociales



L'Église catholique et l'anthropocène : 50 ans de positionnement doctrinal

The Catholic Church: 50 years of doctrinal positioning

Bertrand Sajaloli et Étienne Grésillon

Volume 14, numéro 2, mai 2019

Sur le thème : Nature et action

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062508ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062508ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sajaloli, B. & Grésillon, É. (2019). L'Église catholique et l'anthropocène : 50 ans de positionnement doctrinal. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(2), 109–152. <https://doi.org/10.7202/1062508ar>

Résumé de l'article

L'Église catholique, accusée par Lynn White (1967) d'être impliquée dans les crises environnementales planétaires, a peu à peu construit une réponse philosophique et spirituelle en faveur du respect de la création en remobilisant les tensions anciennes entre les deux principales traditions chrétiennes de la nature, l'anthropocentrisme et le théocentrisme. Avec l'encyclique papale de François Laudato si (2015), elle prône aujourd'hui sobriété, réduction de la consommation en même temps qu'elle engage les croyants du monde entier à adopter des comportements écologiquement plus vertueux. C'est cette trajectoire doctrinale qui est analysée : aboutissement de 50 années de pensée religieuse de l'environnement, l'écologie chrétienne est confrontée à l'histoire récente de l'écologie et notamment à celle de l'écologie politique. Appartenant à la cité, l'Église a construit son discours en trois grandes étapes en fonction des courants de pensée (dont l'anthropocène) qui traverse la société civile, des catastrophes environnementales majeures (Tchernobyl, changement climatique) et des grandes scènes politiques comme les sommets de la Terre de Rio 1992 et 2012.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'Église catholique et l'anthropocène : 50 ans de positionnement doctrinal

BERTRAND SAJALOLI

Université d'Orléans, EA 1210 CEDETE

ÉTIENNE GRÉSILLON

Université de Paris-Diderot, UMR 7533, LADYSS

Confrontées aux crises environnementales et à la montée en puissance de l'écologie politique, la plupart des religions du monde ont pris position sur les grands enjeux du développement durable, et plus généralement sur l'écologie et la défense de l'environnement. Lors du second Sommet de la terre de Rio-de-Janeiro, en juin 2012, le spirituel a ainsi fortement imprégné les discours et les prises de position. Dans la Conférence officielle, la *Pacha Mama*, la Terre Mère, a été évoquée par Evo Morales (président de la Bolivie) et par Raphael Correa (président de l'Équateur), ces derniers faisant référence à une loi de la Terre Mère adoptée par la Constitution équatorienne¹. Au Sommet des peuples, forum alternatif de la société civile, beaucoup de réunions débutèrent par des séances consacrées à la mystique ou par des phases de recueillement invoquant les esprits de la nature ou

¹ « La *Pacha Mama*, où se reproduit et réalise la vie, a le droit à ce que soient intégralement respectés son existence, le maintien et la régénération de ses cycles vitaux, sa structure, ses fonctions et ses processus évolutifs » (article 71).

les ancêtres tandis que les indiens Potigoras priaient pour la réussite du sommet². Les religions chrétiennes étaient également fortement impliquées : le cardinal Reinhard Marx, président de la commission des évêquats de l'Union européenne³ appelant à une nouvelle culture du respect pour la création, de la solidarité et de la justice, afin d'atteindre un développement humain véritable et authentique, tandis que le Conseil œcuménique des Églises⁴ s'est joint à une large coalition religieuse pour rejeter le document final officiel de la manifestation organisée sous les auspices des Nations Unies. Ainsi, la nature⁵, la défense de l'environnement, relèvent aussi du religieux.

Dans la doctrine de l'Église catholique, si le souci écologique de la nature ne s'impose de manière explicite que depuis l'encyclique *Caritas in veritate* de Benoît XVI (29 juin 2009)⁶, son intérêt pour les questions environnementales, via notamment le thème de la défense de la création, est allé croissant depuis l'intervention de Paul VI à la conférence de Stockholm (1972) et la proclamation de saint François d'Assise comme patron des écologistes par Jean-Paul II en 1979. L'engagement de l'Église, et plus généralement

² De même, les thématiques de certains ateliers sont évocatrices : « bases éthiques et théologiques de la justice climatique », « défense des droits : expériences et défis pour la jeunesse religieuse », « la nature du sacré et le sacré de la nature : reconnexion à une terre vivante ».

³ La COMECE est la Commission des Évêquats de la Communauté européenne. Elle est composée de 26 évêques représentant tous les États membres de l'Union européenne.

⁴ Le Conseil Œcuménique des Églises est une ONG qui regroupe presque toutes les traditions chrétiennes (protestantes, anglicanes, orthodoxes, évangélique) et vise à l'harmonie entre les chrétiens. L'Église catholique n'en est pas membre mais collabore fréquemment via notamment le groupe mixte de travail qui a publié en 2005 une étude sur *La nature et l'objet du dialogue œcuménique*.

⁵ Bertrand Sajaloli et Étienne Grésillon, « L'Église catholique, l'écologie et la protection de l'environnement : chronique d'une conversion théologique et politique », *Géocorrespondances*, 2016, mis en ligne le 19.10.2016, <http://geocorrespondances.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/eglise-catholique-ecologie-conversion-theologique-et-politique>.

⁶ Encyclique *Caritas in veritate* de Benoît XVI, 2009, www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html

de toute la chrétienté, dans la protection de la nature⁷, s'est depuis considérablement accru au point de générer de nouveaux mouvements au sein des fidèles et de peser sur la vie de la cité⁸ notamment via les journalistes et les intellectuels (Dominique Lang⁹, Jean-Marie Pelt¹⁰, Patrice de Plunkett¹¹) et les médias français catholiques (*La Vie*¹², *La Croix*¹³, *Le Pèlerin*¹⁴ ou *Prier*¹⁵) ou non (*Reporterre*¹⁶). Parachevant cet engagement, la Lettre encyclique *Laudato Si*¹⁷ sur la sauvegarde de la maison commune,

⁷ Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli, « Sacrée nature, paysages du sacré. Géographie d'une nature ré-enchantée? », *Carnets de géographie*, n° 6, 2013, www.carnetsdegeographes.org/PDF/lect_06_02_Gresillon.pdf; Danièle Hervieu-Leger (dir.), *Religion et écologie*, Paris, Éditions du Cerf, 1993.

⁸ Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli, « L'Église verte? La construction d'une écologie catholique : étapes et tensions », *VertigO. La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 15, n° 1, 2015, <http://vertigo.revues.org/15905>, DOI : 10.4000/vertigo.15905.

⁹ Dominique Lang, *L'Église et la question écologique*, Paris, Croire aujourd'hui et Arsis, 2009. Dominique Lang, assomptionniste, est journaliste à l'hebdomadaire *Pèlerin*. Il anime le blog Églises et Écologies (E&E) consacré à la prise de conscience des Églises à propos des défis contemporains de la crise écologique et le blog Écologies et Solidarités (rESo) qui a pris le relais des *Cahiers de Saint Lambert* et informe sur les initiatives nées de la rencontre entre urgence sociale et défis de l'écologie.

¹⁰ Jean-Marie Pelt : *Au fond de mon jardin*, Paris, Fayard, 1992; *Dieu de l'univers. Sciences et foi*, Paris, Fayard, 1995; *L'homme re-naturé*, Paris, Seuil, 1977; *Nature et spiritualité*, Paris, Fayard, 2008. Né en 1933, décédé le 23 décembre 2015, Jean-Marie Pelt fut professeur honoraire de biologie végétale de l'université de Metz, ville dont il a longtemps été maire-adjoint. Fondateur de l'Institut Européen d'Écologie, c'était une personnalité très connue du grand public grâce à ses émissions hebdomadaires à la radio, ses très nombreux documentaires pour la télévision et ses ouvrages de vulgarisation. Catholique et écologiste, ses combats pour la défense de l'environnement ont été puissamment relayés par les médias.

¹¹ Ancien journaliste au *Figaro*, Patrice de Plunkett anime un blog sur les liens entre écologie et religion : plunkett.hautetfort.com.

¹² www.lavie.fr/actualite/ecologie/

¹³ www.la-croix.com/Ethique/Environnement

¹⁴ www.pelerin.com/

¹⁵ www.prier.presse.fr/

¹⁶ Créé par Hervé Kempf, ancien journaliste au Monde, *Reporterre* (reporterre.net) est un quotidien de l'écologie.

¹⁷ François, Lettre encyclique *Laudato si* du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune, 2015, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html.

publiée en mai 2015 par le pape François, évoque *l'écologie intégrale*, c'est-à-dire les relations des humains entre eux, avec leur environnement et avec la transcendance. Il y dénonce la société de consommation, la mondialisation financière de l'économie et invite l'Église catholique à jouer un rôle spirituel et social dans la défense de l'environnement. Depuis, et très largement diffusée, une large production d'ouvrages grand public tisse des liens entre chrétienté et protection de la nature¹⁸ et propose de multiples et concrètes actions, de véritables manuels pratiques afin de vivre une spiritualité écologique¹⁹. Dès lors, être croyant, suivre la parole de Dieu, c'est en quelque sorte choisir la voie de la décroissance et de l'écologie radicale!

Pourtant, relever la radicalité et le caractère très récent de cet engagement soulève bien des questions. D'une part, sur quelles nouvelles lectures spirituelles se fonde-t-il et pourquoi intervient-il si tardivement dans la pastorale chrétienne? D'autre part, l'Église catholique ayant été accusée d'être aux racines de la crise écologique par Lynn White en 1967 dans la prestigieuse revue *Science*²⁰, quels sont les liens entre discours profanes et religieux, et en quoi les conceptions religieuses de la nature sont-elles des modèles partagés voire co-construits par la société civile et la communauté scientifique? Enfin, si les prises de position du Vatican sont claires, elles sont loin d'être unanimement partagées et divisent les fidèles et leurs prélats; certains, les plus traditionalistes, trouvant même dans l'écologie intégrale des arguments

¹⁸ Jean-Claude Eslin, *Le christianisme au défi de la nature*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Philosophie », 2017.

¹⁹ François et Yann Arthus-Bertrand, *Laudato si. Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune avec les images de Yann Arthus-Bertrand*, Paris, Première partie, coll. « Prière », 2018; Frère Marie-Angel, *Le jaillissement des charismes, Miettes de pastorale BIO*, Paris, Première partie, 2018; Henri Hude, *Habiter notre nature. Écologie et humanisme*, Paris, Mame, coll. « Humanisme chrétien », 2018; Fabien Revol, *Avec Laudato si. Devenir acteur de l'écologie intégrale*, Paris, Peuple libre, 2017; Adeline Voizard et Alexis Voizard, *Comment sauver la planète à domicile. L'art de vivre selon Laudato si*, Paray le Monial, Emmanuel, 2018; Jean-Guilhem Xerri, *Prenez soin de votre âme. Petit traité d'écologie intérieure*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.

²⁰ Lynn White, « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », *Science*, vol. 155, n° 3767, 1967, p. 1203-1207.

en faveur d'une lecture très conservatrice des faits de société avec un hymne à la procréation et à la puissance de l'homme²¹. Trois temps et trois positionnements doctrinaux de l'Église peuvent alors être distingués à partir des trois frises chronologiques confrontant l'enchaînement des politiques écologiques de l'Église catholique aux grandes étapes de la pensée écologique²² et des crises environnementales (figures 1, 2 et 3). Au sein d'une institution très centralisée, suivre les étapes de la conversion spirituelle de l'Église en faveur de la protection de la nature explicite les actions concrètes qu'elle promeut aujourd'hui auprès de ses fidèles pour la défense de l'environnement, mais aussi sa prudence, voire ses encouragements d'hier devant l'exploitation intensive de la nature²³.

1. De la Seconde Guerre mondiale à la proclamation de Saint François d'Assise comme patron des écologistes (1979) : une nature au service de l'homme

Le positionnement anthropocentrique génésiaque²⁴ sous-tend d'abord le discours environnemental de l'Église : la nature est au service de l'homme et celui-ci est son maître. Pourtant, au tournant des décennies 1960 et 1970, l'ampleur des crises environnementales et le dialogue du clergé avec les scientifiques suscitent une inflexion majeure : l'homme-maître doit aussi être gardien.

²¹ Tugdual Derville, *67 recettes de bonheur. L'écologie humaine en actions*, Paray le Monial, Emmanuel, 2018.

²² Dominique Bourg et Alain Papaux, *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Dictionnaires Quadriga », 2015.

²³ Une des difficultés de cette étude réside dans l'emploi des termes « nature » et « environnement » par les textes et les acteurs mobilisés. Si la diversité des acceptions entraîne un certain flottement épistémologique, nous avons néanmoins essayé de contenir le terme « nature » à la diversité du vivant et celui de « environnement » aux relations homme-nature.

²⁴ Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli, « L'Église verte? La construction d'une écologie catholique : étapes et tensions », *op. cit.*

1.1. L'homme, maître de la nature

En 1967, Paul VI dans sa lettre encyclique *Populorum Progressio* (le Développement des Peuples) interroge l'anthropocentrisme dans une perspective progressiste.

« Emplissez la terre et soumettez-la » (Gn. 1, 29) : la Bible, dès sa première page, nous enseigne que la Création entière est pour l'homme, à charge pour lui d'appliquer son effort intelligent à la mettre en valeur, et, par son travail, la parachever pour ainsi dire à son service. Si la terre est faite pour fournir à chacun les moyens de sa subsistance et les instruments de son progrès, tout homme a donc le droit d'y trouver ce qui lui est nécessaire.²⁵

La planète est vue comme un outil de production permettant d'accroître les rendements; de même, le travail lié à son exploitation est perçu comme un élément essentiel de la dignité humaine. Cet éloge du travail et de la performance, si caractéristique des Trente Glorieuses, se retrouve notamment dans le mouvement français de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC)²⁶ qui joua un rôle décisif dans la modernisation de l'agriculture nationale jusqu'au milieu des années 1960 en misant sur les nouvelles techniques de production (mécanisation, engrais, remembrement...) et en fournissant la majorité des responsables agricoles français et des élus ruraux²⁷.

²⁵ Citation tirée de *Populorum Progressio*, lettre encyclique, verset 22. http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_26031967_populorum_fr.html.

²⁶ La JAC, créée en 1929 afin d'améliorer les conditions de vie des jeunes paysans, se mobilise après la Deuxième guerre mondiale pour l'augmentation de la production agricole française et la diffusion des techniques agro-industrielles intensives. Se heurtant à l'exode rural et à la désertification des campagnes, elle se fond en 1965 dans le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC) qui rassemble également, en milieu rural, la section féminine de la JAC, la jeunesse chrétienne de l'industrie (JCI), de l'artisanat et du commerce (JCAC) et des professions sanitaires et sociales (JCSS). Animé par des idéaux de justice sociale puis, après mai 1968, par les approches marxistes et maoïstes, le MRJC perdra de son influence après 1972 avec la rupture entre ses dirigeants prônant l'action révolutionnaire et sa base plus favorable aux syndicats et au Programme commun de la gauche. Aujourd'hui, le MRJC connaît des engagements environnementaux très prononcés (www.mrjc.org).

²⁷ Marie-Pierre Cattet, *Qu'est que le MRJC?*, Paris, L'Archipel, coll. « L'information citoyenne », 2006; Jean Concq et al., *JAC et MRJC. Origine et mutations. Un*

Pour le Vatican, cette domination doit permettre un développement de l'humanité. C'est ce qu'affirme le concile Vatican II dans la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, (1965) même si l'accent est mis sur la nécessité d'un juste partage des ressources naturelles et sur l'importance du caractère communautaire de la vocation humaine dans le dessein du monde.

Pour les croyants, une chose est certaine : considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu. L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient, de gouverner le cosmos en sainteté et justice et, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses, de lui référer son être ainsi que l'univers : en sorte que, tout étant soumis à l'homme, le nom même de Dieu soit glorifié par toute la terre.²⁸

En effet, lorsqu'il cultive la terre de ses mains ou avec l'aide de moyens techniques, pour qu'elle produise des fruits et devienne une demeure digne de toute la famille humaine, et lorsqu'il prend part consciemment à la vie des groupes sociaux, l'homme réalise le plan de Dieu, manifesté au commencement des temps, de dominer la terre et d'achever la création, et il se cultive lui-même. En même temps, il obéit au grand commandement du Christ de se dépenser au service de ses frères.²⁹

L'humain est ainsi le couronnement du processus de création du monde. Il est à l'image de Dieu et doit donc être distingué des autres vivants³⁰ : les textes génésiaques placent l'homme au centre du monde. Sa domination est d'ailleurs peu discutée

mouvement de jeunesse au cœur de la société française, Lyon, Éditions de la Chronique sociale, 1996; Vincent Flauraud, « La JAC. Un réseau militant de formation, années 1930-1960 », *Rives Nord Méditerranéennes*, n° 21, 2005, p. 25-40.

²⁸ Constitution *Gaudium et spes*, verset 34, paragraphe 1, 1965, consultable sur internet sur le site officiel du Vatican : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html.

²⁹ Citation tirée de la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, au verset 57, paragraphe 2, sur l'adresse internet : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html.

³⁰ En reconnaissant la théorie de l'Évolution, Jean Paul II émettra ainsi une réserve : l'humain ne peut pas être « un simple épiphénomène » dans l'histoire

jusqu'à l'arrivée des crises écologiques (marée noire du Torrey Canyon, notamment) et des critiques de White qui vont pousser l'institution catholique à réinterroger la Genèse. Paul VI, puis Jean-Paul II vont ainsi opérer une inflexion dans l'interprétation biblique : le pouvoir offert aux hommes devient plus provisoire, il est soumis au regard critique de Dieu et des hommes.

1.2. L'homme gestionnaire et gardien de la création

L'année 1970 apparaît comme charnière. D'une part, l'Église connaît une émulation spirituelle avec l'hypothèse Gaïa avancée par James Lovelock³¹. D'autre part, Paul VI consulte beaucoup de scientifiques s'alertant de la destruction de l'environnement par l'homme et de l'épuisement des ressources naturelles. Le 16 novembre 1970, dans son discours à l'occasion du 25^e anniversaire de la FAO, il affiche son inquiétude :

Il a fallu des millénaires à l'homme pour apprendre à dominer la nature, « à soumettre la terre » selon le mot inspiré du premier livre de la Bible (Gen.1, 28). L'heure est maintenant venue pour lui de dominer sa domination, et cette entreprise nécessaire ne lui demande pas moins de courage et d'intrépidité que la conquête de la nature. La prodigieuse maîtrise progressive de la vie végétale, animale, humaine, la découverte des secrets même de la matière aboutiraient-elles à l'antimatière, et à l'explosion de la mort? En cette heure décisive de son histoire, l'humanité oscille, incertaine, entre la crainte et l'espoir. Qui ne le voit désormais? Les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne s'accompagnent d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme.³²

du Cosmos, son esprit révèle une ingéniosité supérieure qui est à l'image de Dieu », *La documentation catholique*, 17 novembre 1996.

³¹ James Lovelock, *La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1999; James Lovelock et Lynn Margulis, « Atmospheric Homeostasis by and for the Biosphere: The Gaia Hypothesis », *Tellus*, vol. 26, n^{os} 1-2, 1972, p. 1-10.

³² Citation tirée du Discours du pape Paul VI pour les 25 ans de la FAO le 16 novembre 1970, https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1970/documents/hf_p-vi_spe_19701116_xxv-istituzione-fao.html.

Le 27 mars 1971, prononçant un discours sur les problèmes de la pollution de l'air et de l'eau³³, il cite Teilhard de Chardin³⁴, longtemps mis à l'index de l'Église, en évoquant « la puissance spirituelle de la matière » et évoque « l'anxiété, désormais mondiale, suscitée par la pollution de ces éléments naturels auxquels est liée d'une façon inéluctable la vie physique et même morale de l'homme »³⁵. De même, Jean-Marie Villot, cardinal secrétaire d'État, aura la même année cette annonce fondatrice « toute atteinte à la Création est un affront au Créateur³⁶ » qui ne connaîtra pourtant que peu d'échos immédiats au sein de l'Église et chez les croyants. La participation de Paul VI à la Conférence de Stockholm en 1972 illustre enfin la préoccupation croissante de l'Église pour ces questions environnementales.

Cette préoccupation s'accompagne d'un glissement de posture théologique. La nature prenant figure de création divine, le monde devenant le reflet de la puissance de dieu, le rapport de l'homme avec cette création s'inscrit désormais sous la figure tutélaire de dieu sans que l'axiome anthropocentrique soit pour autant reconsidéré. Il existe donc une ambiguïté dans cet

³³ Paul VI, Discours du pape Paul VI le 27 mars 1971, https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1971/march/documents/hf_p-vi_spe_19710327_inquinamento.html.

³⁴ Pierre Teilhard de Chardin : *Hymne de l'univers*, Paris, Seuil, 1962; *La place de l'homme dans la nature. Le groupe zoologique humain*, Paris, Albin Michel, 1956. Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite paléontologue et théologien affirme dans *Le phénomène humain* (Paris, Seuil, 1955) que matière et esprit sont les deux faces d'une même spiritualité. Il place « l'homme, non pas au centre statique du monde, mais axe et flèche de l'Évolution ». Interdit de publication théologique dès 1921, ses œuvres posthumes seront vivement condamnées par le Vatican en 1962. Il ne sera en partie réhabilité qu'en 2003 avant d'être considéré comme un précurseur et une référence par Benoît XVI et François. (Voir Hervé Brédif, « Surmonter la crise écologique par un projet spirituel d'ordre supérieur? À partir d'une lecture de Pierre Teilhard de Chardin et de Michel Serres », *VertigO. La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 13, n° 3, 2013, <http://vertigo.revues.org/14486>.)

³⁵ Citation tirée du Discours du pape Paul VI le 27 mars 1971 : https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1971/march/documents/hf_p-vi_spe_19710327_inquinamento.html

³⁶ Cité dans René Coste et Jean-Pierre Ribaut, *Sauvegarde et gérance de la création*, Paris, Desclée, 1991, p. 17.

anthropocentrisme chrétien, Dieu confère un pouvoir omnipotent à l'homme tout en soumettant ce pouvoir à un examen critique divin. Pour Jacques Arnould³⁷, cette ambiguïté découle de la confession de foi théocentrique³⁸ des religions chrétiennes³⁹ : spirituellement, le monde est vu sous le prisme d'un Dieu créateur.

Ainsi, l'inflexion anthropocentrique, qui conduit de l'homme-maître à l'homme-gardien, fournit à l'Église une première réponse aux critiques émises par White⁴⁰. Elle repose principalement sur

³⁷ Jacques Arnould, ancien dominicain a un parcours scientifique original qui lui permet de traiter des sujets à cheval sur la théologie et les sciences de la nature. Il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur agronome et de deux doctorats, l'un en histoire des sciences et l'autre en théologie. Son œuvre est riche et abondante. (Voir : « Une approche religieuse de la biodiversité », *Natures, sciences, sociétés*, vol. 3, n° 1, 1995, p. 9-12; *Dieu versus Darwin? Les croisades créationnistes*, Paris, Albin Michel, 2007; *L'Église et l'histoire de la nature*, Paris, Éditions du Cerf, 2000; « Les racines chrétiennes pour une nouvelle conscience écologique », *Revue d'éthique et théologie morale*, Le supplément, n° 190, 1994, p. 227-254; « Sauvegarde de la terre et avenir de la création. Un théologien se laisse interroger », dans Marc Stenger (dir.), *Planète vie. Planète mort. L'heure des choix*, Paris, Éditions du Cerf, 2005, p. 122-135.

³⁸ Dans ce système de pensée, les fidèles sont attentifs au monde pour comprendre le divin. Le monde renvoie à Dieu.

³⁹ Jacques Arnould, « Une approche religieuse de la biodiversité », *op. cit.*

⁴⁰ Lynn White, *op. cit.* Les critiques de White sont toutefois plus nuancées qu'une simple dénonciation du christianisme (voir Philippe Pelletier et Étienne Grésillon, « Controverse Lynn White », *Le dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS, 2019). Lynn White, qui est un historien médiéviste américain ne propose pas une lecture théologique ou exégétique de la bible. Il prend acte tout d'abord de la primatie technologique et scientifique accomplie par l'Occident au cours des siècles, il insiste sur le long processus que prend le christianisme pour triompher du paganisme. Selon lui, l'idée biblique de création a instauré un dualisme pernicieux entre l'homme et la nature, favorable à l'homme, pour le bien-être duquel la nature a été créée, et par conséquent défavorable à la nature. Reposant sur le principe vétérotestamentaire du « croissez et multipliez », elle induit une « arrogance » envers la nature. L'environnement, devenu « désenchanté », aurait cessé d'inspirer un respect religieux aux hommes. Aux yeux de Lynn White, « le règne de l'indifférence aux choses naturelles pouvait dès lors commencer. Nos instincts de destruction se donnèrent libre cours. Le grand tort du christianisme est d'avoir ainsi légitimé par avance tous les excès techno-scientifiques. L'arrogance chrétienne porte une grande part de responsabilité dans la crise de l'écosystème planétaire » (Michel Lacroix, « La morale écologiste et le contrat avec la nature », *Raison présente*, n° 106, 1993, p. 95).

deux arguments : l'idée de soumission est étrangère au Christianisme⁴¹, la traduction des versets génésiaques est mal interprétée⁴². Cette inflexion se nourrit aussi, dans les années 1970, d'une riche actualité scientifique, politique et hélas liée aux catastrophes écologiques (accident industriel de Seveso, marée noire de l'Amoco Cadiz, accident nucléaire de Three Mile Island) à laquelle l'Église, interpellée par l'ampleur du débat public, doit répondre. Comment se situer, en effet, devant les conclusions du rapport Meadows et son fameux « Halte à la croissance », comment accompagner ou dénoncer, en France, les luttes contre l'extension du camp militaire du Larzac ou contre la centrale nucléaire de Creys Malville. Comment enfin se positionner au sein de l'effervescence intellectuelle liée aux travaux de

⁴¹ C'est notamment l'argument de Jean-Marie Pelt très fréquemment interrogé sur le sujet : « Le Christ ne domine rien, il tend la joue et lave les pieds de ses disciples » (Jean Claude Noyer, article du 1 juillet 2008 du mensuel *Prier* : www.prier.presse.fr/dossiers/ecologie/jean-marie-pelt-amoureux-de-la-nature-01-07-2008-718_145.php).

⁴² Cette dernière position est notamment adoptée par Mgr Stenger et Jean-Pierre Ribaut (entretien avec Bertrand Sajaloli le 26 mars 2006) qui affirment « il faut resituer ces versets dans le contexte particulier de l'histoire du peuple juif et re-contextualiser la signification des termes employés. Ces versets ont été écrits alors que le peuple juif est en exil à Babylone. Yaveh les a abandonnés, ils sont éprouvés et numériquement fragilisés. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre *"soyez féconds, multipliez, remplissez la terre"* (Gn. 1, 28), dans la volonté de reconstruire un peuple. De même, *"dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux, et sur tout animal qui se meut sur la terre"* (Gn. 1, 28) doit être entendu selon le langage de l'époque pour lequel « dominer » renvoie au chef de famille (le futur *dominus* latin) qui, dans une structure familiale patriarcale, doit veiller sur tous les membres de la famille vivant ensemble. *"Soumettez-la"* (Gn. 1, 28) s'entend donc dans le sens de *maîtrisez-la*. Ce verset controversé de la Genèse doit ainsi être rapproché d'un verset suivant *"L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder"* (Gn. 2, 15) qui rappelle à peu de choses près la conclusion de la conférence de Rio, à la base du développement durable : l'exploitation des ressources naturelles est acceptée dans la mesure où elle ne se fait pas au détriment des générations futures ».

Bernard Charbonneau⁴³, Jacques Ellul⁴⁴, Ivan Illich⁴⁵, Ernst Friedrich Schumacher⁴⁶ publiés en 1973 qui dénoncent le développement, critiquent la société technicienne et prônent, à l'instar de Murray Bookchin (1976)⁴⁷, d'André Gorz (1978)⁴⁸ et

⁴³ Bernard Charbonneau : *Le système et le chaos. Critique du développement exponentiel*, Paris, Anthropos, 1973 [2^e édition : Economica, Paris, 1990; 3^e édition : Médial éditions, 2012]; *Tristes campagnes*, Paris, Denoël, 1973 [réédition Le Pas de côté en 2013]. Bernard Charbonneau (1910-1996), agrégé d'histoire-géographie, est un des pionniers de l'écologie politique. Chrétien, proche de la revue *Esprit*, ami de 60 ans de Jacques Ellul, il dénonce dans une œuvre brillante mais encore peu diffusée la « totalisation sociale rendue inévitable par l'accélération du progrès technique ». (Voir aussi la biographie que lui a consacré Daniel Cérézuelle en 2006 : *Écologie et liberté. Bernard Charbonneau précurseur de l'écologie politique*, Lyon, Parangon/Vs, coll. « L'après-développement ».)

⁴⁴ Jacques Ellul (1912-1994) est un théologien protestant dont la critique de la société technicienne se réfère aussi bien à Marx qu'à la bible. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, dont *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954), *Les nouveaux possédés* (1973) et *Le système technicien* (1977), ayant fortement influencé les mouvements politiques liés à la décroissance.

⁴⁵ Ivan Illich (1926-2002), penseur de l'écologie politique, est aussi prêtre et philosophe chrétien. Pressenti pour une carrière de haut dignitaire du Vatican, ses critiques de la société industrielle et de l'école le mettent au ban de l'Église. Son œuvre comprend une vingtaine d'ouvrages dont *La convivialité* (1973) où il expose qu'à partir du moment où la société industrielle s'empare d'un moyen d'action celui-ci nuit rapidement aux objectifs qu'il est censé atteindre.

⁴⁶ Ernst Friedrich Schumacher (1911-1977) est un économiste britannique influencé par le bouddhisme, converti sur le tard au catholicisme (1971), qui estime que la société industrielle est incapable d'apprécier et de préserver son capital naturel. Précurseur de l'économie non violente, engagé dans l'agriculture biologique, il est l'auteur de *Small Is Beautiful* (1973).

⁴⁷ Murray Bookchin (1921-2006), écologiste, animateur de la Nouvelle gauche aux États-Unis, est le fondateur de l'écologie sociale qui promeut le municipalisme libertaire et l'autogestion. Il est l'auteur de *Pour une société écologique* (1977) et de *Qu'est-ce que l'écologie sociale* (1989).

⁴⁸ André Gorz (1923-2007), philosophe et journaliste français, est un des principaux théoriciens de l'écologie politique. Percevant l'autonomie individuelle comme la condition de la transformation de la société, il est marqué par la pensée d'Illich à qui il consacre de longs entretiens et articles dans le *Nouvel Observateur* qu'il a fondé en 1964 avec Jean Daniel. Défenseur d'une écologie humaniste, il établit un lien entre crise écologique et crise capitaliste de suraccumulation, appelle à une révolution écologique, sociale et culturelle et considère la sobriété comme une nécessité pour lutter contre la misère. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont *Écologie et liberté* (1977) et *Écologie et politique* (1978).

de Nicholas Georgescu-Roegen (1979)⁴⁹ de nouvelles valeurs sociales, d'autres modes du vivre-ensemble dont les fondements éthiques – sobriété, humilité, partage – sont proches de l'enseignement des Évangiles et de la morale chrétienne. En outre, parmi ces penseurs critiques, beaucoup, comme Bernard Charbonneau, Jacques Ellul et Ivan Illich, sont chrétiens et étayent leur analyse en mobilisant les textes bibliques.

Si l'Église demeure silencieuse durant la décennie 1970 marquée, pour la seule année 1978 par la mort à 81 ans de Paul VI, celle de Jean-Paul I et l'intronisation de Jean-Paul II, sa réflexion chemine à la fois vers une prise de conscience des enjeux écologiques contemporains et vers la nécessité d'élaborer une doctrine spirituelle intégrant les rapports homme-nature. C'est ainsi qu'en 1979, Jean-Paul II proclame Saint François d'Assise patron des écologistes et que s'amorce une mutation théologique et politique.

2. De la proclamation de Saint François d'Assise comme patron des écologistes à l'encyclique *Caritas in veritate*, l'intégration de l'écologie dans la doctrine de l'Église catholique

La prise de conscience de l'Église d'intégrer l'écologie à la théologie catholique et de peser dans le débat public se nouant autour des questions environnementales se nourrit d'une réactivation de la vision théocentrique du monde⁵⁰ et se forge au sein des mouvements œcuméniques, comme *Pax Christi* sous l'égide de René Coste⁵¹ et de Jean-Pierre Ribaut⁵² : la question de la sauve-

⁴⁹ Nicholas Georgescu-Roegen (1906-1994), mathématicien et économiste, confronte dans ses travaux sur la bioéconomie les principes de la thermodynamie à ceux de l'économie et conclut sur la notion de décroissance, dont il est un des pionniers fondamentaux. Son principal ouvrage est *Demain la décroissance. Entropie, écologie, économie* (1979).

⁵⁰ Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli, « L'Église verte? La construction d'une écologie catholique : étapes et tensions », *op. cit.*

⁵¹ René Coste, *Dieu et l'écologie. Environnement, théologie, spiritualité*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1994.

⁵² Jean-Pierre Ribaut, « Protection de la nature et de l'environnement et christianisme », *Histoire de la Protection de la Nature et de l'Environnement*, 2012,

garde de la création ne peut relever que de l'Église catholique. L'œcuménisme est ainsi un laboratoire, une propédeutique de la pensée écologique de l'Église d'autant plus féconds que les concepts scientifiques et les prises de position politiques émanant de la société civile sont riches et foisonnants. Ce sont ces échanges à la fois inter-religieux et entre profane et sacré, entre science et foi, qui se déroulent au sein des décennies 1980 et 1990, qui modèlent la pensée environnementale de l'Église et qui, dès les années 2000, l'incite à se convertir à l'écologie et à agir.

2.1. L'œcuménisme, propédeutique écologique de l'Église catholique

La question de l'enchantement du monde, posée à la fois par les philosophes, les géographes⁵³ et les tenants de l'hypothèse Gaïa⁵⁴, d'une part, l'intérêt de l'Occident pour les religions bouddhistes

<http://ahpne.fr/spip.php?article190>. Jean-Pierre Ribaut est un des premiers catholiques à s'être intéressé aux questions des rapports entre la religion catholique et l'environnement, entre le croyant et la création. Biologiste, ancien chef de la Division de l'environnement au Conseil de l'Europe, ordonné diacre en 1988, il participe à la préparation du Rassemblement œcuménique européen de Bâle en 1989 où, sous la pression des Églises protestantes du Nord de l'Europe, l'environnement figura pour la première fois au programme. Bâle lance véritablement l'intérêt de *Pax Christi* France pour l'environnement, puisque cette ONG crée la même année la Commission « Création et environnement ».

⁵³ Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1985; Étienne Grésillon, « Une géographie de l'au-delà? Les jardins de religieux catholiques, des interfaces entre profane et sacré », thèse doctorat, Université Paris IV-Sorbonne, Paris, t. 1, 2009; Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli, « Sacrée nature, paysages du sacré. Géographie d'une nature ré-enchantée? », *op. cit.*; Serge Moscovici et Rémi Hess, « Ré-enchanter la nature », *Les Irréductibles*, n° 1, 2002, p. 373-384; Jean-Bernard Racine, *La ville entre Dieu et les hommes*, Genève, Economica, 1993.

⁵⁴ David Kingsley, *Ecology and Religion: Ecological Spirituality in Cross-Cultural Perspective*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1995; James Lovelock, *La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, *op. cit.*; James Lovelock et Lynn Margulis, « Atmospheric Homeostasis by and for the Biosphere: The Gaia Hypothesis », *op. cit.*; George Sessions, « Deep Ecology as Worldview », dans Mary E. Tucker et John A. Grim (dir.) *Worldviews and Ecology. Religion, Philosophy, and the Environment*, New York, Orbis Books, 1994, p. 207-227; David Spangler, « Imagination, Gaïa, and Sacredness of Earth », dans Roger

et hindouistes plus engagées dans la protection de la nature⁵⁵, d'autre part, conduisent l'Église à réinterroger une tradition catholique qui fait de la création le second livre révélé après la Bible. Tout en dénonçant le panthéisme dans la vision de la nature de la *deep ecology*⁵⁶, les textes officiels de l'Église catholique commencent à associer directement ou indirectement la nature à dieu⁵⁷, même si des visions très différentes distinguent ceux qui voient dieu dans l'ensemble des phénomènes à observer sur terre (créationnistes), fortement critiqués par les intellectuels catholiques⁵⁸ et ceux qui pensent que le monde et les humains

S. Gottlieb (dir.), *This Sacred Earth. Religion, Nature, Environment*, Londres, Routledge, 1996, p. 611-619.

⁵⁵ Peter Harvey, *Bouddhisme. Enseignement, histoire, pratiques*, Paris, Seuil, 1993; Donald K. Swearer, « Buddhism and Ecology Challenge and Promise », *Earth ethics*, vol. 10, n° 1, 1998, p. 19-22; Christopher K. Chapple, « Introduction », dans Christopher Key Chapple et Mary Evelyn Tucker (dir.), *Hinduism and Ecology. The Intersection of Earth, Sky, and Water*, Harvard, Harvard University Press, 2000, p. XXXIII-XLIX.

⁵⁶ Arne Næss, *Vers l'écologie profonde*, Longueau-Percey, Wildproject, coll. « Domaine sauvage », 2009. *La dérive vers l'écologie sacralisante* avec le courant du *New Age* est décryptée par Joseph-Marie Verlinde (*L'idéologie verte. Les dérives de l'écologisme*, Paris, Le Livre Ouvert, 2005) qui y consacre un chapitre (p. 153) dans l'ouvrage de Mgr Stenger (*Planète vie. Planète mort. L'heure des choix*, Paris, Éditions du Cerf, 2005). Le but est de proposer « un nouveau modèle d'univers, dans lequel l'art, la religion, la philosophie et la science convergent et de promouvoir la compréhension que nous existons dans un cosmos dont les nombreux niveaux de réalité forment un tout unique et sacré. [Le courant *New Age*] veut ainsi instaurer une spiritualité de la terre d'où découlent un nouveau mode de vie et un mysticisme cosmique ».

⁵⁷ René Coste, *Dieu et l'écologie. Environnement, théologie, spiritualité*, op. cit.; Hélène Bastaire et Jean Bastaire, *Pour une écologie chrétienne*, Paris, Éditions du Cerf, 2004; Hélène Bastaire et Jean Bastaire, *Le cantique féminin de la Création*, Paris, Éditions du Cerf, 2004; Jean Bastaire, *Pour un Christ vert*, Paris, Salvator, 2009. (Jean Bastaire (1927-2013), écrivain et poète chrétien, est un spécialiste de Charles Péguy et de Paul Claudel. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'écologie chrétienne.)

⁵⁸ François Euvé, *Darwin et le christianisme. Vrais et faux débats*, Paris, Buchet-Chastel, 2009. (Physicien, prêtre, théologien, François Euvé est professeur de théologie au Centre Sèvres (facultés jésuites de Paris) dont il a été doyen jusqu'en 2012. Il est actuellement rédacteur en chef de la revue *Études*.) Christoph Théobald et al., *L'univers n'est pas sourd. Pour un nouveau rapport sciences et foi*, Paris, Bayard, 2006; Philippe Gagnon, « Contenu, enjeux et diversité des acceptations de l'Intelligence Design en contexte étatsunien », *Connaître*, n°s 26-27, 2007, p. 9-40.

sont des symboles ou des métaphores pour comprendre la prodigalité divine⁵⁹.

Trancher cette délicate question théologique, résoudre les tensions entre visions anthropocentriques et théocentriques de la nature⁶⁰ s'avère plus facile au sein d'un dialogue inter-religieux, par définition plus libre, plus ouvert et qui n'engage pas le Vatican en tant que tel. C'est ainsi que dès 1980, l'ONG *Pax Christi*⁶¹ prend résolument parti pour la défense de l'environnement en créant le mouvement *Paix, environnement et modes de vie, création*. Elle se rapproche alors des Églises protestantes et orthodoxes dont l'intérêt pour l'écologie fut bien plus précoce⁶².

⁵⁹ François Euvé : *Christianisme et nature. Une création à faire fructifier*, Paris, Vie chrétienne, 2004; « Écologie et théologie : une alliance salutaire et universelle », *Connaitre*, n° 40, 2014, p. 47-59; « Écologie et théologie. Une alliance salutaire et universelle », dans Éric Charmetant (dir.), *Écologie et christianisme : les chantiers de l'avenir*, Paris, Médiasèvres, 2012, p. 77-102; *Penser la création comme jeu*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 2000. François Euvé et Nathalie Sarthou-Lajus (dir.), *La conversion écologique. Habiter un monde fini*, Études, Revue de culture contemporaine, Hors-série, 2015. Christoph Theobald, « L'avenir de la création », *Études*, n° 403, 2005, p. 53-67.

⁶⁰ Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli, « L'Église verte? La construction d'une écologie catholique : étapes et tensions », *op. cit.*; Fabien Revol, *Penser l'écologie dans la tradition catholique*, Genève, Labor et Fides, 2018; Bertrand Sajaloli et Étienne Grésillon, « L'Église catholique, l'écologie et la protection de l'environnement : chronique d'une conversion théologique et politique », *op. cit.*

⁶¹ Né en France en 1945 à l'initiative de chrétiens français et allemands, *Pax Christi* devient en 1950 le Mouvement Catholique International pour la Paix. *Pax Christi* est reconnue aujourd'hui comme ONG consultative auprès de l'ONU et de l'Union européenne. D'abord tournée vers la paix, elle insiste ensuite sur les liens entre développement et paix, d'où la création du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) en 1961. Notons qu'en France, *Pax Christi* est présidée par Mgr Stenger, « l'évêque vert », et que Dominique Lang, animateur du blog Églises et Écologies, en est l'aumônier.

⁶² Trois hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la plus grande et plus précoce sensibilité des Protestants à l'écologie. D'une part, en Europe, ils vivent dans des pays à très fortes densités dont l'environnement est plus fragile; d'autre part, conduits à un examen de conscience régulier, ils sont seuls juges de leur vie et ont une plus grande conscience du monde et donc de l'environnement. Cette pratique s'oppose à la confession catholique qui, après absolution et pardon, autoriserait plus de négligences sociales et envi-

En effet, dès 1979, la Commission de la défense de la nature des Églises de la Confession d'Ausbourg et réformée d'Alsace et de Lorraine publiait un ouvrage, *Nature menacée et responsabilité chrétienne*⁶³, qui définit sept priorités dont la protection des animaux, l'aménagement du territoire et vers une théologie de la terre. De même, la tradition orthodoxe a une vision terrestre de la Création qui explique son rôle pionnier⁶⁴. En 1983, la sixième Assemblée des Églises œcuméniques à Vancouver prône *un processus conciliaire d'engagement mutuel en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de toute la Création*. En 1987, le scientifique allemand Carl Fiedrich von Weizsäcker⁶⁵ lance un appel en vue d'une *assemblée mondiale des chrétiens pour la paix, la justice et la sauvegarde de la Création*. Il sera entendu notamment lors du Premier rassemblement œcuménique de Bâle en 1989 qui autour du thème « paix et justice pour la Création⁶⁶ » réunit 700 délégués officiels des Églises catholiques, protestantes, orthodoxes

ronnementales. Enfin, une lecture plus assidue des Écritures encourage à protéger la nature, et donc la création.

⁶³ Commission de la défense de la nature des Églises de la Confession d'Ausbourg et réformée d'Alsace et de Lorraine, *Nature menacée et responsabilité chrétienne*, Stasbourg, Oberlin, 1979.

⁶⁴ Selon Jean Zizoulas, théologien orthodoxe cité par Michel Maxime Egger (« La nature transfigurées des orthodoxes ») dans *La Vie*, « la crise écologique est celle d'une culture qui a perdu le sens de la sacralité du Cosmos, parce qu'elle a perdu sa relation à Dieu ». La pratique du jeûne, l'autolimitation et l'auto-restriction ont ainsi une dimension écologique que ce soit dans l'abstention d'ingérer des éléments carnés, ou dans la réduction de la consommation alimentaire et la purification. Dans l'eucharistie, les orthodoxes offrent tout ce que Dieu a donné dans sa Création. Ainsi, celle-ci est le lieu d'une authentique écologie chrétienne car elle est l'espace de communion avec le Créateur (Vincent Rossi, « La cosmologie sacrée. L'exemple orthodoxe », *L'Écologiste*, vol. 9, n° 1, 2003, p. 58-60). C'est donc l'Église orthodoxe qui dès 1989, soit près de 10 ans avant les rassemblements écologiques et 20 ans avant l'Église catholique, institue une Journée de la Création chaque 1^{er} septembre.

⁶⁵ Carl Fiedrich von Weizsäcker (1912-2007), est un physicien et philosophe allemand. Après des recherches controversées sur le nucléaire, il crée dans les années 1970 une fondation pour la science occidentale et la sagesse orientale et devient pacifiste chrétien.

⁶⁶ Conférence des Églises européennes, Église catholique, Conseil des conférences épiscopales d'Europe, *Paix et justice pour la création entière*, Paris, Éditions du Cerf, 1989.

et anglicanes. C'est à un véritable *aggiornamento* que procèdent alors les Églises unies en matière d'environnement⁶⁷. Il en sera de même au Conseil œcuménique des Églises de Séoul en 1990⁶⁸, puis surtout lors du deuxième rassemblement œcuménique de Graz en 1997 où un appel pressant, reprenant celui de Klingenthal émis en 1995⁶⁹, est lancé vers toutes les Églises afin qu'elles s'engagent à prendre soin de la création et où est instituée une *Journée de la Création*⁷⁰.

Ce laboratoire œcuménique est également très ouvert sur les nouveaux concepts de l'écologie et sur les politiques environnementales lancées par le rapport Brundtland, puis par le Sommet de la terre de Rio en 1992. Les notions de biodiversité⁷¹ et d'empreinte écologique sont explicitement reprises dans les rapports finaux de ces rassemblements; de même, la finitude du monde, évoquée par Albert Jacquard⁷² et hélas rendue concrète par l'accident nucléaire de Tchernobyl en 1986, sous-tend les démonstrations. Enfin Graz fait directement allusion à l'Agenda 21 qui devient *de facto* un tableau de bord pour les Églises.

⁶⁷ Dans les conclusions de la conférence de Bâle, on peut lire que croire en Dieu suppose que l'on s'engage à surmonter « *les divisions entre l'Humanité et la Création dans son ensemble, la domination des êtres humains sur la nature, les styles de vie et moyens de production qui violent la nature, un individualisme qui viole l'intégrité de la Création pour satisfaire des intérêts privés* ».

⁶⁸ Conseil œcuménique des Églises, *L'heure est venue. Document final et autres textes. Rassemblement mondial sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création, Séoul 1990*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.

⁶⁹ Initiative de *Pax Christi France*, le symposium de Klingenthal a réuni en octobre 1995 toutes les religions du monde qui, à son issue, lancent un appel solennel pour le respect de la nature et de l'environnement (*Pax Christi, L'appel de Klingenthal*, 1995, <http://www.paxchristi.ccf.fr/v2/wp-content/uploads/SymposiumsdeKlingenthal.1995-2001.pdf>).

⁷⁰ Dans les « Pratiques nouvelles de la responsabilité écologique », quatre recommandations aux Églises sont développées : « promouvoir la défense de la création comme une partie intégrale de la vie ecclésiale, promouvoir un style de vie conforme aux critères de durabilité et à la justice sociale, adhérer à l'Agenda 21, créer un réseau de responsables de l'environnement ». Ce vœu sera réalité en 1998 avec la création du réseau ECEN.

⁷¹ Edward O. Wilson, *The Diversity of Life*, Cambridge (Mass), Harvard University Press, coll. « Questions of Science », 1988.

⁷² Albert Jacquard, *Voici le temps du monde fini*, Paris, Seuil, 1991.

Ainsi, la réflexion environnementale de l'Église catholique s'effectue sur ses marges, au sein de l'œcuménisme qui, en reprenant le joli titre de François Euvé et Nathalie Sarthou-Lajus, peut être vu comme l'antichambre de sa *conversion écologique*⁷³.

2.2. La conversion écologique de l'Église catholique

Durant ce temps œcuménique, l'Église catholique prend néanmoins plusieurs initiatives et des messages pontificaux soulignent la nécessité d'un engagement envers la création. En 1987, le professeur Marini présente aux évêques réunis en synode un texte alarmant intitulé « les rapports entre l'homme et son environnement »; la même année, Jean-Paul II, dans l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* évoque le « souci de l'écologie⁷⁴ » qu'il réitérera en 1990 pour la célébration de la journée mondiale de la paix « la Paix avec Dieu créateur, la Paix avec toute la création ». Surtout, en 1991, Jean-Paul II ajoute dans l'encyclique *Centesimus annus* que l'humanité

croit pouvoir disposer arbitrairement de la terre, en la soumettant sans mesure à sa volonté, comme si elle n'avait pas une forme et une destination antérieures que Dieu lui a données, que l'homme peut développer mais qu'il ne doit pas trahir. Au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la Création, l'homme se substitue à Dieu et, ainsi, finit par provoquer la révolte de la nature, plus tyrannisée que gouvernée par lui.⁷⁵

Mais, si Jean-Paul II fait de la défense de la vie de l'homme la base du rapport des catholiques à l'écologie, dans sa définition d'une écologie chrétienne, qu'il appelle l'écologie humaine, il insiste sur l'importance de la vie humaine dans l'approche de l'environnement :

⁷³ François Euvé et Nathalie Sarthou-Lajus (dir.), *La conversion écologique. Habiter un monde fini*, op. cit.

⁷⁴ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Sollicitudo rei socialis*, 1987, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30121987_sollicitudo-rei-socialis.html.

⁷⁵ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Centesimus annus*, 1991, citation tirée du site internet officiel du Vatican, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus_fr.html.

alors que l'on se préoccupe à juste titre, même si on est bien loin de ce qui serait nécessaire, de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, parce qu'on se rend compte que chacune d'elles apporte sa contribution particulière à l'équilibre général de la terre, on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une « écologie humaine » authentique⁷⁶.

L'homme doit ainsi respecter « sa propre structure naturelle et morale pour acquérir une attitude cohérente vis-à-vis de l'environnement⁷⁷ ». De même, à la suite des différentes catastrophes écologiques de la fin du XX^e siècle, Jean-Paul II réaffirme cette perspective morale⁷⁸ lors de l'homélie du samedi 12 juin 1999 à Zamosc : « il faut donc se rendre compte qu'il existe un péché grave contre l'environnement naturel qui pèse sur nos consciences, qui engendre une grave responsabilité à l'égard de Dieu le Créateur⁷⁹ ». Nuire aux équilibres écologiques et aux richesses naturelles est donc un péché, c'est-à-dire une offense à l'égard de Dieu, mais aussi une faute morale que commet l'individu. La question écologique est donc recentrée sur l'homme, puis, par extension, sur la famille.

Institutionnellement, le véritable virage écologique de l'Église catholique peut être daté de la publication par la Commission sociale des évêques de France de l'opuscule *Le respect de la création*

⁷⁶ Consultable au paragraphe 38 sur le site du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus_fr.html

⁷⁷ Notons aussi que Jean-Paul II intègre la question écologique dans une dénonciation de la consommation. Le 1^{er} mai 1991, dans cette Encyclique, il affirme qu'« à côté du problème de la consommation, la question de l'écologie, qui lui est étroitement connexe, inspire autant d'inquiétude. L'homme, saisi par le désir d'avoir et de jouir plus que par celui d'être et de croître, consomme d'une manière excessive et désordonnée les ressources de la terre et sa vie même ». Citation tirée du site internet officiel du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus_fr.html.

⁷⁸ Dans cette perspective, il est important de mentionner l'ouvrage *Les gémissements de la création* (Jean-Paul II, Paris, Paroles et silence 2006) qui regroupe vingt textes de Jean-Paul II sur l'écologie, choisis et présentés par Jean Bastaire.

⁷⁹ Jean-Paul II, Homélie du 12 juin 1999 à Zamosc, 1999, citation tirée du site internet officiel du Vatican, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/1999/documents/hf_jp-ii_hom_19990612_zamosc_fr.html.

en 2000⁸⁰. D'extérieure et périphérique, de simple constat ou de recommandations, la prise de conscience devient un manifeste d'actions. Chaque chrétien doit ainsi

repenser fondamentalement ses habitudes de vie, qu'il s'agisse de nourriture – il convient de valoriser la frugalité et la modération, des moyens de transport, des achats de biens d'équipement, du choix de destination des vacances, ou du renoncement aux gaspillages inconsiderés. [...] De même que l'Église de France s'exprime au sujet des immigrés, du racisme et des sans-logis, elle veut également prendre la parole au sujet des problèmes écologiques qui affectent l'intégralité de la création de Dieu et compromettent la vie harmonieuse des hommes et des femmes, tout spécialement celles des générations à venir.⁸¹

⁸⁰ Commission sociale des évêques de France, *Le respect de la création*, Paris, Bayard / Éditions du Cerf, 2000. Signalons toutefois que c'est également en ordre dispersé, et de manière différente que les Églises de chaque pays ont empoigné la question écologique. En effet, l'Église allemande, à qui l'État octroie des missions sociales spécifiques en matières de santé, d'éducation et d'encadrement de la pauvreté (voir Claire de Galember : « Les Églises en Allemagne : des colosses aux pieds d'argile », *Projet. Éclairer l'avenir*, n° 267, 2001, p. 65-74 et « État, nation et religion dans l'Allemagne réunifiée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 66, 2000, p. 37-51, <http://www.revue-projet.com/articles/2001-3-les-eglises-en-allemande-des-colosses-aux-pieds-d-argile/>) davantage liée à l'Église protestante très influencée par des théologiens sensibles à l'écologie (voir Jürgen Moltmann : *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, Paris, Éditions du Cerf, 1988 et *Le rire de l'Univers. Traité de christianisme écologique*, Paris, Éditions du Cerf, 2004) paraît à la fois plus précocement et plus intensément engagée en faveur de la défense de l'environnement, comme d'ailleurs, l'Église suisse (voir Olivier Landron, *Le catholicisme vert. Histoire des relations entre l'Église et la nature au XX^e siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 2008). L'Église italienne, proche du Vatican, réagit de manière plus synchrone avec les prises de positions papales comme l'atteste le mouvement *Chiesaecologica* qui depuis les prises de position de Benoît XVI associe des scientifiques et des théologiens pour la défense de l'environnement. En Amérique du Sud sur le continent où habitent environ 40 % des catholiques, la question écologique est depuis 1990 étroitement liée à des questions sociales (pauvreté, égalité des droits, féminisme). Cette relation forte serait la marque des théologiens de la Libération comme Leonardo Boff et Ivonne Gebara (voir Luis Martínez Andrade, « Le nain et la nature. Contribution de la théologie de la libération au débat sur l'écologie », *Écologie et politique*, n° 42, vol. 2, 2011, p. 105-113) qui mêlent « l'émancipation de la nature et celle des pauvres les considérant tous deux exploités par l'économie de marché » (Isacco Turina, « L'Église catholique et la cause de l'environnement », *Terrain*, n° 60, 2013, p. 27).

⁸¹ Article 16 de la déclaration accompagnant l'opuscule de 2000.

Tête de pont de la Curie romaine, les évêques de France, alertés par le naufrage de l'Erika sur les côtes atlantiques (1999) et par le succès de la notion d'anthropocène⁸² avancée par Paul Crutzen⁸³, initient ainsi la conversion écologique de l'Église catholique. Tout s'enchaîne alors assez vite : Jean Paul II et le patriarche orthodoxe oecuménique Bartholoméos 1^{er} signent une déclaration commune à Venise pour la sauvegarde de l'environnement en 2002⁸⁴. L'année suivante Jean-Paul II adresse un message aux évêques d'Europe dans lequel il affirme :

Enfin, on ne saurait oublier qu'il est parfois fait un usage indu des biens de la terre. Manquant en effet à la mission de cultiver et de garder la terre avec sagesse et amour (Gn 2, 15), l'homme a, dans de nombreuses régions dévasté plaines et forêts, pollué les eaux, rendu l'air irrespirable, bouleversé les systèmes hydrogéologiques et atmosphériques, et provoqué la désertification de vastes zones. Même dans ce cas, servir l'évangile de l'espérance veut dire s'engager de manière nouvelle pour un usage correct des biens de la terre développant l'attention qui, en plus de sauvegarder des habitats naturels, défend la qualité de vie des personnes, afin de préparer pour les générations futures un monde plus conforme au projet du Créateur.⁸⁵

⁸² L'anthropocène, proposé par Paul Crutzen, météorologue et chimiste de l'atmosphère, prix Nobel de chimie en 1995, est une nouvelle division de la chronologie géologique caractérisant l'époque de l'histoire de la terre où les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Il débiterait à la fin du XVIII^e siècle et succéderait à l'Holocène. Très discuté, il n'est pas encore reconnu officiellement par l'Union Internationale des Sciences Géologiques. Supposant que l'histoire humaine et l'histoire de la nature se rencontrent, que l'humanité est ainsi une force naturelle, l'anthropocène bouscule les représentations globales de la planète en réactivant l'hypothèse Gaïa et l'idée que l'homme n'est pas la seule finalité de la terre (Rémi Beau et Catherine Larrère, *Penser l'anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018). Reconsidérer ainsi la place de l'homme dans l'univers interpelle fortement l'Église (Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli, « Anthropocène et religions », *Le dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS, 2019).

⁸³ Paul J. Crutzen et Eugene F. Stoemer, « The Anthropocen », *Global Change Newsletter*, n° 41, p. 17-18, 2000.

⁸⁴ Jean Paul II et Bartholomée I, Déclaration de Venise du 10 juin 2002, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/2002/june/documents/hf_jp-ii_spe_20020610_venice-declaration.html.

⁸⁵ Jean Paul II, *L'Église en Europe*, Paris, Bayard / Éditions du Cerf, coll. « Documents des Églises », 2003.

Dans cet élan, en 2005, sept mouvements de l'Église catholique engagés dans la préservation de l'environnement invitent les fidèles à vivre *Noël autrement* et les incitent à la sobriété et à la simplicité faisant ainsi directement écho à la publication de l'ouvrage de Paul Ariès, *Décroissance ou barbarie*⁸⁶, et plus généralement aux thèses de la décroissance qui seront développées par Serge Latouche l'année suivante⁸⁷. Écologie et spiritualité, pour reprendre le titre de l'ouvrage collectif paru en 2016⁸⁸, ne font plus qu'un.

La conversion écologique de l'Église, sensible dès 2006⁸⁹, ouvre en 2009 la voie à l'action et à l'engagement⁹⁰.

3. De 2009 à aujourd'hui, l'engagement écologique de l'Église catholique

Si le virage écologique du Vatican s'amorce en 2009, il faudra encore quelques années pour qu'il soit intégral. Le temps pour Benoît XVI et François d'aménager peu à peu les piliers de la foi afin qu'il soit acceptable d'écrire : « Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous⁹¹ ». Le terme conversion est ici très fort, il suppose que l'Église et la société doivent changer. Si cette conversion appelle un retour résolu vers Dieu, elle s'accompagne également d'un aveu des fautes de l'humanité et de l'Église vis-à-vis de la création. Il a fallu un long parcours pour que le pape François ajoute : « Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin, digne d'appréciation, et il a généré de nombreuses

⁸⁶ Paul Ariès, *Décroissance ou barbarie*, Paris, Golias, 2005.

⁸⁷ Serge Latouche, *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard, 2006.

⁸⁸ André Comte-Sponville *et. al.*, *Écologie et spiritualité*, Paris, Albin Michel, 2016.

⁸⁹ Jean-Paul II, *Les gémissements de la création, vingt textes sur l'écologie*, *op. cit.*

⁹⁰ André Beauchamp, *Environnement et Église. Le temps de l'engagement*, Montréal, Fides, 2008.

⁹¹ Chapitre 14 de la lettre encyclique *Laudato Si' sur la sauvegarde de la maison commune* du pape François, consultable sur le site : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html.

associations citoyennes qui ont aidé à la prise de conscience ». Le pape s'associe ainsi pleinement avec la société civile de l'écologie contemporaine.

3.1. Les réflexions de l'institution ecclésiale sous le pontificat de Benoît XVI : ouvrir la voie de l'écologie intégrale

En 2009, l'Encyclique *Caritas in veritate* de Benoît XVI (29 juin 2009)⁹² ouvre une brèche théologique et intègre officiellement l'écologie dans la doctrine de l'Église. Quatre longs paragraphes du chapitre IV sont consacrés à l'environnement et si les postures panthéistes sont toujours dénoncées, si la préséance de l'homme sur la nature est maintenue, Benoît XVI affirme que « l'Église a une responsabilité envers la Création et doit la faire valoir publiquement aussi. Ce faisant, elle doit préserver non seulement la terre, l'eau et l'air comme dons de la Création appartenant à tous, elle doit surtout protéger l'homme de sa propre destruction ». La transition doctrinale s'effectue ainsi par le truchement de l'écologie humaine en droit fil de la pensée de Jean-Paul II : protéger la nature, c'est protéger l'homme et une même morale chrétienne doit présider aux deux actions⁹³.

Cette posture, liant par exemple défense de l'environnement et lutte contre la contraception et l'avortement, a paradoxalement renforcé les courants conservateurs de l'Église. Le mouvement les

⁹² Encyclique *Caritas in veritate* de Benoît XVI, 2009, www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html.

⁹³ « Une sorte d'écologie de l'homme, comprise de manière juste, est nécessaire. La dégradation de l'environnement est en effet étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine : quand *l'écologie humaine* est respectée dans la société, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage », Encyclique *Caritas in veritate*, paragraphe 51. (Voir Fabien Revol, *Le temps de la création*, Paris, Éditions du Cerf, 2015.)

Veilleurs⁹⁴ créé suite à la *Manif pour tous*⁹⁵ en France reprend ainsi l'écologie intégrale de Benoît XVI et l'écologie humaine de Jean-Paul II⁹⁶. Ces jeunes dénoncent « une certaine écologie libertaire⁹⁷ » qui selon eux est contradictoire puisqu'elle défend la suppression des contraintes de la société sur l'individu et en même temps demande la mise en place de contraintes sur l'individu pour empêcher le saccage de la nature et des cultures autochtones. Cette écologie intégrale moralisatrice et traditionaliste ressurgit également à la faveur des discours contre le mariage homosexuel⁹⁸. Mais, instrumentalisant l'écologie, notamment dans son champ défense de la vie, récupérant et mettant au service de valeurs très conservatrices la réflexion engagée au sein du catholicisme sur les rapports homme-nature, ce mouvement est loin d'être partagé par tous les catholiques. Il s'ensuit un débat très complexe au sein même de l'Église entre partisans ou non de cette écologie intégrale, entre écologistes non catholiques, mais sensibles au dogme moralisateur de la famille, et écologistes chrétiens ou non très opposés aux postures réactionnaires de la *Manif pour tous*⁹⁹, entre

⁹⁴ Il ne faut pas confondre ce mouvement avec les « cercles de silence » des franciscains et des clarisses qui se retrouvent en silence sur une place publique pour dénoncer l'enfermement dans les centres de rétention des personnes étrangères en situation irrégulière. (Voir Gaultier Bès, Marianne Durano et Axel Nørgaard Rokvam, *Nos limites. Pour une écologie intégrale*, Paris, Le Centurion, 2014.)

⁹⁵ Collectif français créé en septembre 2012, rassemblant des personnes et des associations contre la loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe, contre l'homoparentalité (adoption, PMA, GPA), contre l'enseignement de la « théorie du genre » et pour la « famille traditionnelle ».

⁹⁶ Gaultier Bès, Marianne Durano et Axel Nørgaard Rokvam, *Nos limites. Pour une écologie intégrale*, op. cit. Gaultier Bès est le porte-parole de ces jeunes. Ancien chef scout unitaire, sa démarche se veut apolitique et non religieuse. Il se réfère pourtant à la doctrine sociale de l'Église et utilise abondamment les réseaux catholiques traditionnels pour défendre son point de vue. Les *Veilleurs* furent en outre soutenus, jusqu'à la fin de leur charge respectivement en 2019 et 2018, par les archevêques de Lyon, Mgr Barbarin et de Paris, Mgr Vingt-Trois.

⁹⁷ Gaultier Bès, Marianne Durano et Axel Nørgaard Rokvam, *Nos limites. Pour une écologie intégrale*, *ibid.*, p. 66.

⁹⁸ Tugdual Derville, *67 recettes de bonheur. L'écologie humaine en actions*, op. cit.

⁹⁹ À cet égard, les prises de position de José Bové, un des leaders français de l'alter mondialisme et de l'agriculture paysanne, contre la procréation

militants écologistes et de gauche très attachés à la défense des libertés individuelles, notamment aux droits des homosexuels¹⁰⁰, et leurs confrères sensibles aux arguments biologiques et inquiets devant la manipulation du vivant¹⁰¹. Face à ces oppositions sur la manière de concevoir la famille, l'Église a des difficultés à avoir un discours harmonieux.

3.2. L'encyclique *Laudato si* de François : l'écologie, creuset de la spiritualité chrétienne et de l'action des catholiques dans la cité?

L'élection de Jorge Mario Bergoglio, le 13 mars 2013, après la renonciation pour raison de santé de Benoît XVI, confirme à plusieurs titres le virage écologique de l'Église. Premier pape non européen, issu du continent sud-américain, il choisit significativement le nom de François en hommage à saint François d'Assise, patron des écologistes. François est également proche des théologiens de la Libération¹⁰² qui, considérant que l'Église n'est pas simplement un corps spirituel mais aussi un corps physique constitué de fidèles, développent un discours politique. C'est cette démarche qu'il va lancer : les engagements catholiques pour l'environnement se nourrissent successivement d'une dénonciation de la consommation et de la mondialisation financière ainsi

médicalement assistée (PMA) ont suscité de vives réactions au sein des mouvements écologiques et de la gauche française alors qu'ils étaient applaudis par les mouvements catholiques proches de la *Manif pour tous*. Voir notamment l'article de *La Vie* du 5 mai 2014.

¹⁰⁰ Voir à ce sujet l'article de *La Vie* du 16 juin 2014 : www.lavie.fr/actualite/france/pma-et-gpa-un-autre-debat-est-il-possible-chez-les-ecologistes-10-06-2014-53851_4.php.

¹⁰¹ Si l'expression « écologie intégrale » connaît aujourd'hui un certain succès, ses acceptions diffèrent beaucoup d'un auteur à l'autre comme en témoignent deux ouvrages récents (Delphine Batho, *Écologie intégrale*. Le manifeste, Paris, Éditions du Rocher, 2019; Fabien Revol, *Avec Laudato si. Devenir acteur de l'écologie intégrale*, *op. cit.*) qui lui sont consacrés.

¹⁰² Gustavo Gutiérrez et Gerhard Müller, *Aux côtés des pauvres. L'Église et la théologie de la libération*, Paris Bayard, 2014; Gutiérrez, Müller, 2014; Joao Batista Libanio, « La théologie de la libération. Nouvelles figures », *Études*, n° 402, 2005, p. 645-655. Venu d'Amérique latine, ce courant théologique chrétien prône la défense des exclus et des pauvres et s'appuie sur l'expérience biblique du passage de la mer Rouge vers la Terre promise.

que d'une intégration de la notion de biodiversité dans le discours ecclésiastique. En cela, il fait écho à une posture de la non-modernité¹⁰³ rejetant le progrès, consciente de la finitude du monde et proche des théories de la décroissance¹⁰⁴. Il fait également sienne la critique de la consommation émanant d'intellectuels chrétiens¹⁰⁵ qui s'appuient sur l'Évangile pour exalter la sobriété¹⁰⁶. Pour Jean-Marie Pelt, par exemple, « L'Évangile relaie ici étonnement l'attitude de sobriété et de distance à l'égard des biens matériels [...] mais une sobriété joyeuse, car Jésus ne refuse pas un bon repas chez les amis; il apprécie les biens de la terre, mais en fait un usage parcimonieux¹⁰⁷ ». Nous retrouvons ici, peu ou prou, les propos défendus dans *Vers une sobriété heureuse* de Pierre Rabhi¹⁰⁸. Cette conception motive l'initiative « jeûne climatique » proposée par des organisations religieuses (chrétiens, bouddhistes, musulmans, hindous...) et par les représentants d'ONG laïques (*Climate Action Network International*, *Friends of the Earth* notamment) ou confessionnelles (CIDSE, le pendant international du CCFD-Terre Solidaire...). À l'approche et lors de la Conférence sur le climat de Paris (30 novembre au 11 décembre 2015), ce jeûne, soutenu par l'Église catholique de France, par *Pax Christi*, Nicolas Hulot et Mgr Stenger¹⁰⁹, invita

¹⁰³ Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, coll. « L'armillaire », 1991.

¹⁰⁴ Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris Armand Colin, 1954; Nicholas Georgescu-Roegen, *Demain la décroissance. Entropie, écologie, économie*, Lausanne, Fabre, 1979; André Gorz, *Écologie et politique*, Paris, Galilée, 1978; Ivan Illich, *La convivialité*, Paris, Seuil, 1973; Serge Latouche, *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard, 2006.

¹⁰⁵ Jean-Marie Pelt, *Nature et spiritualité*, *op. cit.*; Hélène Bastaire et Jean Bastaire, *Le cantique féminin de la Création*, *op. cit.*; Hélène Bastaire et Jean Bastaire, *Pour une écologie chrétienne* 2004; Jean Bastaire, *Pour un Christ vert*, *op. cit.*

¹⁰⁶ Ils prennent appui sur l'Évangile selon Saint-Mathieu où il est écrit : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent » (Mt 6; 24). Il s'agit de faire comme les lis des champs ou comme oiseaux du ciel qui « ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers » (Mt 6; 26).

¹⁰⁷ Jean-Marie Pelt, *Nature et spiritualité*, *op. cit.*, p. 168.

¹⁰⁸ Pierre Rabhi, *Vers une sobriété heureuse*, Paris, Actes Sud, 2010.

¹⁰⁹ Évêque de Troyes depuis 1999, Président de *Pax Christi* France, Mgr Stenger est très investi dans la défense de l'environnement. Il anime un groupe de

les pratiquants et les non-pratiquants à renoncer à manger ou à éviter au maximum les émissions de gaz à effet de serre, le premier jour de chaque mois, en solidarité avec les victimes des dérèglements climatiques.

Si la trajectoire spirituelle et géopolitique de François a incontestablement accentué l'engagement écologique de l'Église, celui-ci s'inscrit également dans toute la décennie 2010, traumatisée par la catastrophe de Fukushima (2011) et déçue par les faibles avancées du second Sommet de la terre de Rio (2012). Ainsi, l'Église de France sous la plume d'un groupe de travail regroupant plusieurs évêques¹¹⁰ a produit un document assez engagé sur « les enjeux et les défis écologiques de l'avenir¹¹¹ ». Les évêques suivent le constat des scientifiques « l'épuisement des ressources naturelles, les changements climatiques, la dégradation des écosystèmes, l'appauvrissement de la biodiversité¹¹² ». Ils insistent « sur le caractère non durable de notre modèle de développement actuel¹¹³ ». L'expérience de foi peut permettre de revisiter les fondements de la société (consommation, production, déplacement). Il s'agit d'apporter une réflexion à partir la foi chrétienne sur les bouleversements opérés par la crise écologique sur les rapports au temps, à l'espace et à autrui¹¹⁴.

travail sur écologie et religion au sein de la Conférence des évêques et a coordonné l'ouvrage « *Planète vie. Planète mort. L'heure des choix, op. cit.* », qui a rencontré un large public. (Voir aussi *Écologie et création. Enjeux et perspectives pour le christianisme d'aujourd'hui*, Paris, Parole et silence, 2008.) Jean Bastaire (1927-2013), écrivain et poète chrétien, est un spécialiste de Charles Péguy et de Paul Claudel. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'écologie chrétienne.

¹¹⁰ Marc Stenger (évêque de Troyes), Jean-Claude Boulanger (évêque de Bayeux-Lisieux), Pierre-Marie Carré (archevêque de Montpellier), Jean-Pierre Grallet (archevêque de Strasbourg), Gilbert Louis (évêque de Châlons en Champagne), Jean-Louis Papin (évêque de Nancy), Pascal Wintzer (archevêque de Poitiers), Gildas Kerhuel (secrétaire général-adjoint de la Conférence des Évêques de France).

¹¹¹ Conférence des évêques de France, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, Paris, Bayard / Éditions du Cerf, coll. « Documents d'Église », 2012.

¹¹² *Ibid.*, p. 8.

¹¹³ *Ibid.*, p. 8.

¹¹⁴ « La démarche chrétienne nous inscrit dans une perspective de long terme, au sein d'une histoire de salut qui a commencé bien avant nous, et qui se

C'est en droit fil de cette conversion écologique, de cet engagement de l'Église dans la défense de l'environnement, que se situe l'Encyclique *Laudato Si* de François du 24 mai 2015 qui invite à une conversion écologique globale. Radicale, elle prône une écologie intégrale, dans laquelle la bioéthique, l'éthique planétaire, les justices sociales, environnementales et intergénérationnelles, les dimensions spirituelles de la personne s'associent aux versants écologiques biologiques et humains déjà présents dans l'Église depuis une décennie. Politique, elle marque la volonté du Vatican d'influer sur la vie de la cité en dénonçant violemment le consumérisme, le paradigme techno-économique, la financiarisation planétaire de l'économie et en préconisant des modes de vie sobres, décroissants, solidaires (« écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres », *Laudato Si*, n° 49) et une spiritualité écologique¹¹⁵. Ainsi entendue, l'écologie intégrale est une forme d'anthropologie philosophique¹¹⁶.

Conclusion

Depuis 1945, au gré des progrès scientifiques, des événements écologiques, de l'avènement de l'écologie politique (figures 1, 2 et 3), le contact entre science et foi, entre religion et écologie, a produit un choc, une sorte de « révélation » liée à la conscience d'habiter un monde fini, contrôlé voire détruit par l'homme alors

poursuivra bien après nous » (*ibid.*, p. 9). Avec la nature, « il s'agit de trouver un bon équilibre marqué par la réciprocité, c'est-à-dire une relation où chacun (la nature et l'homme) donne et reçoit de l'autre » (*ibid.*, p. 10). La nature « n'est ni simple paysage ni seulement une ressource. Une interdépendance existentielle relie l'homme à la nature [dont] la fragilité peut être une source de nouveauté poussant nos sociétés à inventer de nouvelles manières de vivre ensemble » (*ibid.*, p. 13).

¹¹⁵ Jean-Philippe Pierron, « L'écologie, lieu de renaissance spirituelle », *Revue Projet*, n° 354, 2016, p. 84-89; Fabien Revol, *Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences*, Paris, Parole et Silence, coll. « Signatures », 2015.

¹¹⁶ Dominique Bourg et Philippe Roch, *Crise écologique, crise des valeurs? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2010; Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2015; Paul Ricoeur, *Anthropologie philosophique, Écrits et conférences 3*, Paris, La Couleur des idées, 2013.

qu'il a été créé par Dieu¹¹⁷. C'est selon nous cette tension qui a conduit l'Église catholique, et plus globalement les grandes religions du monde, à intégrer l'écologie dans leurs doctrines théologiques et à s'engager dans la politique de la cité; cependant, cette question environnementale n'est pas traitée pour elle-même mais souvent en relation étroite avec les aspects moraux et sociaux. Cette tension a également favorisé une aspiration au divin, à la spiritualité chez un nombre croissant d'humains habitant la planète terre. Confronter l'écologie chrétienne à l'histoire récente de l'écologie¹¹⁸, et notamment à celle de l'écologie politique¹¹⁹ montre *in fine* comment l'Église a construit son discours en fonction des courants de pensée qui traversent la société civile, des catastrophes environnementales majeures comme Tchernobyl ou Fukushima et des grandes scènes politiques comme les sommets de la Terre de Rio 1992 et Rio 2012¹²⁰. De même, l'émergence d'une éthique environnementale¹²¹ la conduisit, dans le domaine moral qui est le sien, à

¹¹⁷ Catherine Larrère et Bérangère Hurand, *Y a-t-il du sacré dans la nature?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014; Bertrand Sajaloli et Étienne Grésillon, « L'Église catholique, l'écologie et la protection de l'environnement : chronique d'une conversion théologique et politique », *op. cit.*

¹¹⁸ Pascal Acot, *Histoire de l'écologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1988; Jean-Paul Deléage, *Une histoire de l'écologie*, Paris, Seuil, 2000; Dominique Bourg et Augustin Fragnière, *La pensée écologique, une anthologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Écologie en question », 2014; Lionel Dupuy, *L'écologie humaine. Petite histoire d'une révolution paradigmatique*, Lisbonne, E. Working papers em Ecologica Humana, n° 5, Universidade nova de Lisboa, 2014; Patrick Mortagne, « Aux origines de l'écologie », *Innovations*, n° 18, 2003, p. 27-42; Donald Worster, *The Wealth of Nature: Environmental History and the Ecological Imagination*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1994; Jean-Jacques Wunenburger, « La frénésie de l'artifice : religions de la nature et religions de l'histoire », dans Jean-Philippe Pierron et Marie-Hélène Parizeau (dir.), *Repenser la nature. Dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques*, Montréal, Presses de l'Université Laval, 2012, p. 129-143.

¹¹⁹ Delphine Batho, *op. cit.*; Yves Fremion, *Histoire de la révolution écologique*, Paris, Hoëbeke, 2007; Jean Jacob, *Histoire de l'écologie politique*, Paris, Albin Michel, 1999.

¹²⁰ Fabien Revol, « L'intégration de l'écologie dans la pensée et l'enseignement des papes de Léon XIII à François I », *Connaitre*, n° 40, 2014, p. 93-108.

¹²¹ Dominique Bourg, *Une nouvelle terre. Pour une autre relation au monde*, Paris, Desclée de Brower, 2018; Hicham-Stéphane Afeissa (dir.), *Écosophies. La*

prendre part à l'émergence d'une nouvelle pensée des rapports homme-nature.

Plus récemment, la conversion écologique de l'Église catholique et de la chrétienté, le lien établi entre exercices de la foi et bonnes pratiques environnementales motivent une floraison d'actions et de groupes d'acteurs en faveur de l'environnement. Il s'ensuit une profusion d'initiatives chrétiennes vertes qui investissent les grands champs de l'écologie, et ce à toutes les échelles. Le collectif chrétien *Vivre Autrement*¹²² regroupe 25 associations qui « parce que la bible nous enseigne que la terre est un don de dieu que l'homme doit gérer avec sagesse, parce que nos modes de vie infligent de graves atteintes à l'environnement mettant en péril l'avenir de l'humanité [...] ont décidé de mener des actions communes pour le développement durable ». Le *Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne*¹²³, les *Chrétiens Unis pour la Terre*¹²⁴, l'atelier *Chrétiens coresponsables de la Création*¹²⁵, le *CCFD-Terre Solidaire*¹²⁶... multiplient les campagnes de sensibilisation et d'actions comme le jeûne pour le climat, le carême écologique, Noël autrement, les journées de la création. De même, la part des fidèles au sein des agriculteurs labellisés bio¹²⁷

philosophie à l'épreuve de l'écologie, Paris, MF, coll. « Dehors », 2009; Andreas Brenner, *Manuel d'éthique de l'environnement, de la théorie à la pratique*, Fribourg, Academic Press, 2010; Sylvie Ferrari *et al.*, « Éthique et environnement à l'aube du XXI^e siècle : la crise écologique implique-t-elle une nouvelle éthique environnementale? », *Vertigo. La revue électronique en sciences humaines*, dossier thématique, vol. 10, n° 1, 2010, <https://journals.openedition.org/vertigo/9810>; Gérald Hess, *Éthiques de la nature*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

¹²² www.cmr.cef.fr/autrement/spip.php?article59.

¹²³ www.mrjc.org/.

¹²⁴ www.chretiensunispourlaterre.wordpress.com/.

¹²⁵ www.cvxfrance.com/page/l-atelier-cvx-chretiens-co-responsables-de-la-creation--ccc-.

¹²⁶ www.ccfdd-terresolidaire.org/.

¹²⁷ Après des enquêtes auprès des membres du réseau Agriculture Biologique de la région Centre, Bertrand Sajaloli et Étienne Grésillon (étude en cours) estiment que la part des producteurs très engagés dans leur foi catholique atteint environ 40 % alors que les catholiques pratiquants ne représentent que 15 % de la population régionale. De même, une autre enquête auprès des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) de la

ou des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) est très importante. Ces mouvements sont rejoints par des groupes régionaux ou départementaux comme *Chrétiens et Écologie du Loiret*¹²⁸ ou encore les *Assises chrétiennes de l'Écologie* du diocèse de Saint-Etienne¹²⁹ qui conduisent localement de véritables pastorales vertes. Ainsi, la connivence entre engagement spirituel catholique et engagement écologique marque les liens entre nature et actions.

région Centre révèle que près de la moitié ont été créées ou sont animées par des catholiques pratiquants.

¹²⁸ www.orleans.catholique.fr/informations-annuaire/services-et-mouvements/1080-chretiens-ecologie-loiret.html.

¹²⁹ www.diocese-saintetienne.fr/Assises-chretiennes-de-l-ecologie,1660.html.



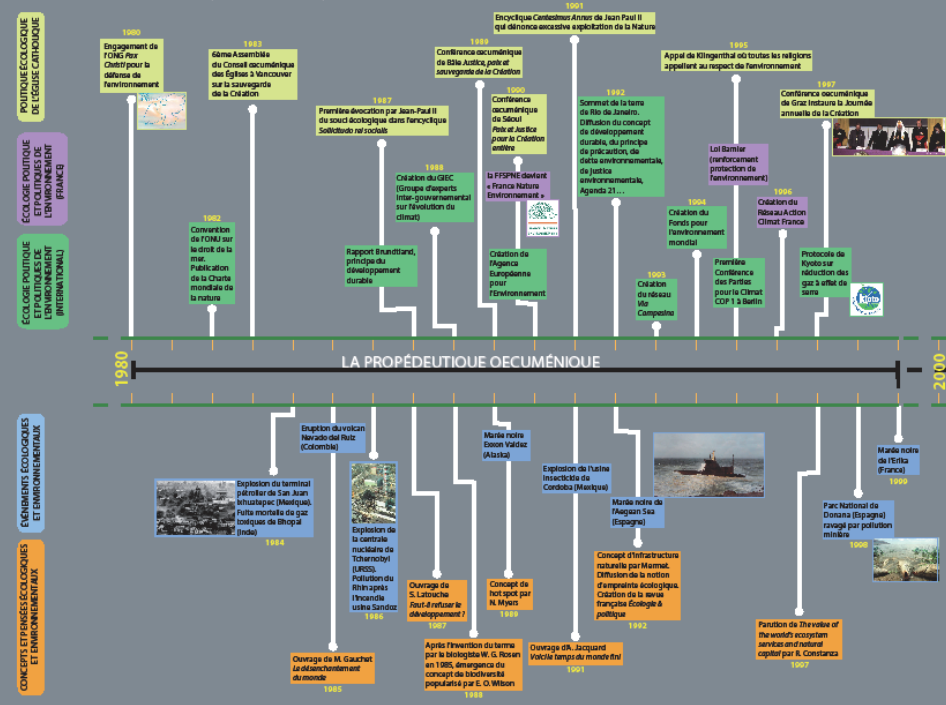


FIGURE 2

1980-2009

L'INTÉGRATION DE L'ÉCOLOGIE DANS LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

1980-1999 - LA PROPÉDEUTIQUE OECUMÉNIQUE



Conception :
B. Sajaloli
E. Grégoire
Réalisation :
M. Alberti
© 2016



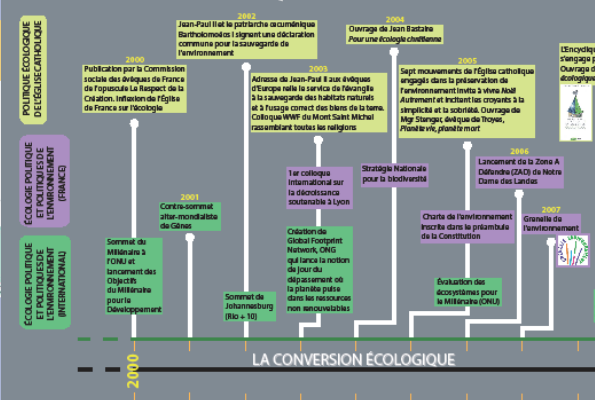
Conception :
B. Sajaloli
E. Grésillon
Réalisation :
M. Alletti
© 2016

FIGURE 3

1980-2009

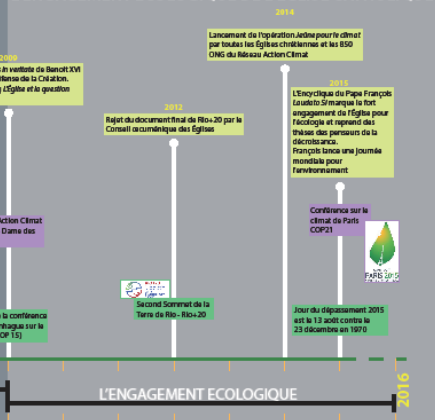
L'INTÉGRATION DE L'ÉCOLOGIE DANS LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

2000-2009 - LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE



2009-2016

L'ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE



Bibliographie

- Acot, Pascal, *Histoire de l'écologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1988.
- Afeissa, Hicham-Stéphane (dir.), *Écosophies. La philosophie à l'épreuve de l'écologie*, Paris, MF, coll. « Dehors », 2009.
- Ariès, Paul, *Décroissance ou barbarie*, Paris, Golias, 2005.
- Arnoud, Jacques, « Une approche religieuse de la biodiversité », *Natures, sciences, sociétés*, vol. 3, n° 1, 1995, p. 9-12.
- Arnoud, Jacques, *Dieu versus Darwin? Les croisades créationnistes*, Paris, Albin Michel, 2007.
- Arnoud, Jacques, *L'Église et l'histoire de la nature*, Paris, Éditions du Cerf, 2000.
- Arnoud, Jacques, « Les racines chrétiennes pour une nouvelle conscience écologique », *Revue d'éthique et théologie morale*, Le supplément, n° 190, 1994, p. 227-254.
- Arnoud, Jacques, « Sauvegarde de la terre et avenir de la création. Un théologien se laisse interroger », dans Mgr Marc Stenger (dir.), *Planète vie. Planète mort. L'heure des choix*, Paris, Éditions du Cerf, 2005, p. 122-135.
- Bastaire, Hélène et Jean Bastaire, *Le cantique féminin de la Création*, Paris, Éditions du Cerf, 2004.
- Bastaire, Hélène et Jean Bastaire, *Pour une écologie chrétienne*, Paris, Éditions du Cerf, 2004.
- Bastaire, Jean, *Pour un Christ vert*, Paris, Salvator, 2009.
- Batho, Delphine, préface de Dominique Bourg, *Écologie intégrale. Le manifeste*, Paris, Éditions du Rocher, 2019.
- Beau, Rémi et Catherine Larrère, *Penser l'anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.
- Beauchamp, André, *Environnement et Église. Le temps de l'engagement*, Montréal, Fides, 2008.
- Bès, Gaultier, Marianne Durano et Axel Nørgaard Rokvam, *Nos limites. Pour une écologie intégrale*, Paris, Le Centurion, 2014.
- Bookchin, Murray, *Pour une société écologique. Recueil de textes et préface inédite de l'auteur*, Paris, Christian Bourgois, 1977.
- Bookchin, Murray, *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, Lyon, Atelier de création libertaire, deuxième édition, 2012 [1989].
- Bourg, Dominique, *Une nouvelle terre. Pour une autre relation au monde*, Paris, Desclée de Brower, 2018.

- Bourg, Dominique et Augustin Fragnière, *La pensée écologique, une anthologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Écologie en question », 2014.
- Bourg, Dominique et Alain Papaux, *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Dictionnaires Quadrige », 2015.
- Bourg, Dominique et Philippe Roch, *Crise écologique, crise des valeurs? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2010.
- Brédif, Hervé, « Surmonter la crise écologique par un projet spirituel d'ordre supérieur? À partir d'une lecture de Pierre Teilhard de Chardin et de Michel Serres », *VertigO. La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 13, n° 3, 2013, <http://vertigo.revues.org/14486>.
- Brenner, Andreas, *Manuel d'éthique de l'environnement, de la théorie à la pratique*, Fribourg, Academic Press, 2010.
- Cattet, Marie-Pierre, *Qu'est que le MRJC?*, Paris, L'Archipel, coll. « L'information citoyenne », 2006.
- Cérézuelle, Daniel, *Écologie et liberté. Bernard Charbonneau précurseur de l'écologie politique*, Lyon, Parangon/Vs, coll. « L'après-développement », 2006.
- Chapple, Christopher K., « Introduction », dans Christopher Key Chapple et Mary Evelyn Tucker (dir.), *Hinduism and Ecology. The Intersection of Earth, Sky, and Water*, Harvard, Harvard University Press, 2000, p. XXXIII-XLIX.
- Charbonneau, Bernard, *Le système et le chaos. Critique du développement exponentiel*, Paris, Anthropos, 1973 [2^e édition : Economica, Paris, 1990; 3^e édition : Médial éditions, 2012].
- Charbonneau, Bernard, *Tristes campagnes*, Paris, Denoël, 1973 [réédition Le Pas de côté en 2013].
- Commission de la défense de la nature des Églises de la Confession d'Ausbourg et réformée d'Alsace et de Lorraine, *Nature menacée et responsabilité chrétienne*, Stasbourg, Oberlin, 1979.
- Commission sociale des évêques de France, *Le respect de la création*, Paris, Bayard / Éditions du Cerf, 2000.
- Comte-Sponville, André, Albert Jacquard, Théodore Monod, Jean-Marie Pelt, Pierre Rhabi et P. Annick de Souza, *Écologie et spiritualité*, Paris, Albin Michel, 2016.
- Concq, Jean, Charles-Henri Guilloteau, François Leprieux et Bernard Vilboux, *JAC et MRJC. Origine et mutations. Un mouvement de jeunesse au cœur de la société française*, Lyon, Éditions de la Chronique sociale, 1996.

- Conférence des évêques de France, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, Paris, Bayard / Éditions du Cerf, coll. « Documents d'Église », 2012.
- Conférence des Églises européennes, Église catholique, Conseil des conférences épiscopales d'Europe, *Paix et justice pour la création entière*, Paris, Éditions du Cerf, 1989.
- Conseil œcuménique des Églises, *L'heure est venue. Document final et autres textes. Rassemblement mondial sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création, Séoul 1990*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- Coste, René, *Dieu et l'écologie. Environnement, théologie, spiritualité*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1994.
- Coste, René et Jean-Pierre Ribaut, *Sauvegarde et gérance de la création*, Paris, Desclée, 1991.
- Crutzen, Paul J. et Eugene F. Stoemer, « The Anthropocenen », *Global Change Newsletter*, n° 41, p. 17-18, 2000.
- Deléage, Jean-Paul, *Une histoire de l'écologie*, Paris, Seuil, 2000.
- Derville, Tugdual, *67 recettes de bonheur. L'écologie humaine en actions*, Paray le Monial, Emmanuel, 2018.
- Descola, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2015.
- Dupuy, Lionel, *L'écologie humaine. Petite histoire d'une révolution paradigmatique*, Lisbonne, E. Working papers em Ecologica Humana, n° 5, Universidade nova de Lisboa, 2014.
- Egger, Michel Maxime, « La nature transfigurées des orthodoxes », *La Vie*, Hors série, 2006.
- Ellul, Jacques, *Les nouveaux possédés*, Fayard, 1973 [deuxième édition Paris, Les Mille et Une Nuits, 2003].
- Ellul, Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris Armand Colin, 1954 [deuxième édition Paris, Economica].
- Ellul, Jacques, *Le système technicien*, Paris, Calmann-Levy, 1977 [troisième édition Paris, Le Cherche-Midi, 2012].
- Eslin, Jean-Claude, *Le christianisme au défi de la nature*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Philosophie », 2017.
- Euvé, François, *Christianisme et nature. Une création à faire fructifier*, Paris, Vie chrétienne, 2004.
- Euvé, François et Nathalie Sarthou-Lajus (dir.), *La conversion écologique. Habiter un monde fini*, Études, Revue de culture contemporaine, Hors-série, 2015.
- Euvé, François, *Darwin et le christianisme. Vrais et faux débats*, Paris, Buchet-Chastel, 2009.

- Euvé, François, « Écologie et théologie : une alliance salutaire et universelle », *Connaître*, n° 40, 2014, p. 47-59.
- Euvé, François, « Écologie et théologie. Une alliance salutaire et universelle », dans Éric Charmetant (dir.), *Écologie et christianisme : les chantiers de l'avenir*, Paris, Médiasèvres, 2012, p. 77-102.
- Euvé, François, *Penser la création comme jeu*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 2000.
- Ferrari, Sylvie., Jean-Yves Goff, Marie-Hélène Parizeau, Jean-Philippe Pierron et Éric Duchemin, « Éthique et environnement à l'aube du XXI^e siècle : la crise écologique implique-t-elle une nouvelle éthique environnementale? », *Vertigo. La revue électronique en sciences humaines*, dossier thématique, vol. 10, n° 1, 2010, <https://journals.openedition.org/vertigo/9810>.
- Flauraud, Vincent, « La JAC. Un réseau militant de formation, années 1930-1960 », *Rives Nord Méditerranéennes*, n° 21, 2005, p. 25-40.
- François, Lettre encyclique *Laudato si* du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune, 2015, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papafrancesco_20150524_enciclica-laudato-si.html.
- François et Yann Arthus-Bertrand, *Laudato si. Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune avec les images de Yann Arthus-Bertrand*, Paris, Première partie, coll. « Prière », 2018.
- Fremion, Yves, *Histoire de la révolution écologique*, Paris, Hoëbeke, 2007.
- Frère Marie-Angel, *Le jaillissement des charismes, Miettes de pastorale BIO*, Paris, Première partie, 2018.
- Gagnon, Philippe, « Contenu, enjeux et diversité des acceptations de l'Intelligence Design en contexte étatsunien », *Connaître*, n°s 26-27, 2007, p. 9-40.
- Galembert, Claire de, « Les Églises en Allemagne : des colosses aux pieds d'argile », *Projet. Éclairer l'avenir*, n° 267, 2001, p. 65-74.
- Galembert, Claire de, « État, nation et religion dans l'Allemagne réunifiée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 66, 2000, p. 37-51, <http://www.revue-projet.com/articles/2001-3-les-eglises-en-allemande-des-colosses-aux-pieds-d-argile/>.
- Gauchet, Marcel, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1985.
- Gorz, André, *Écologie et liberté*, Paris, Galilée, 1977.
- Gorz, André, *Écologie et politique*, Paris, Galilée, 1978.

- Georgescu-Roegen, Nicholas, *Demain la décroissance. Entropie, écologie, économie*, Lausanne, Fabre, 1979 [3^{ème} édition française, Paris, Sang de la terre, 2006].
- Grésillon, Étienne, « Une géographie de l'au-delà? Les jardins de religieux catholiques, des interfaces entre profane et sacré », thèse doctorat, Université Paris IV-Sorbonne, Paris, t. 1, 2009.
- Grésillon, Étienne et Bertrand Sajaloli, « L'Église verte? La construction d'une écologie catholique : étapes et tensions », *VertigO. La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 15, n° 1, 2015, <http://vertigo.revues.org/15905>, DOI : 10.4000/vertigo.15905.
- Grésillon, Étienne et Bertrand Sajaloli, « Sacrée nature, paysages du sacré. Géographie d'une nature ré-enchantée? », *Carnets de géographie*, n° 6, 2013, www.carnetsdegeographes.org/PDF/lect_06_02_Gresillon.pdf.
- Grésillon Étienne et Bertrand Sajaloli, « Anthropocène et religions », *Le dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS, 2019.
- Gutiérrez, Gustavo et Gerhard Müller, *Aux côtés des pauvres. L'Église et la théologie de la libération*, Paris Bayard, 2014.
- Harvey, Peter, *Bouddhisme. Enseignement, histoire, pratiques*, Paris, Seuil, 1993.
- Hervieu-Leger, Danièle (dir.), *Religion et écologie*, Paris, Éditions du Cerf, 1993.
- Hess, Gérald, *Éthiques de la nature*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.
- Hude, Henri, *Habiter notre nature. Écologie et humanisme*, Paris, Mame, coll. « Humanisme chrétien », 2018.
- Illich, Ivan, *La convivialité*, Paris, Seuil, 1973.
- Jacquard, Albert, *Voici le temps du monde fini*, Paris, Seuil, 1991.
- Jacob, Jean, *Histoire de l'écologie politique*, Paris, Albin Michel, 1999.
- Jean Paul II, *L'Église en Europe*, Paris, Bayard / Éditions du Cerf, coll. « Documents des Églises », 2003.
- Jean-Paul II, *Les gémissements de la création, vingt textes sur l'écologie*, présentation de Jean Bastaire, Paris, Paroles et silence, 2006.
- Jean-Paul II, Homélie du 12 juin 1999 à Zamosc, 1999, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/1999/documents/hf_jp-ii_hom_19990612_zamosc_fr.html.
- Jean-Paul II, Lettre encyclique *Centesimus annus*, 1991, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus_fr.html.

- Jean-Paul II, Lettre encyclique *Sollicitudo rei socialis*, 1987, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30121987_sollicitudo-rei-socialis.html.
- Jean Paul II et Barthomoleois I, Déclaration de Venise du 10 juin 2002, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/2002/june/documents/hf_jp-ii_spe_20020610_venice-declaration.html.
- Kingsley, David, *Ecology and Religion: Ecological Spirituality in Cross-Cultural Perspective*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice- Hall, 1995.
- Lacroix Michel, « La morale écologiste et le contrat avec la nature », *Raison présente*, n° 106, 1993, p. 91-104.
- Landron, Olivier, *Le catholicisme vert. Histoire des relations entre l'Église et la nature au XX^e siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 2008.
- Lang, Dominique, *L'Église et la question écologique*, Paris, Croire aujourd'hui et Arsis, 2009.
- Larrère, Catherine et Bérangère Hurand, *Y a-t-il du sacré dans la nature?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.
- Latouche, Serge, *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard, 2006.
- Latour, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, coll. « L'Armillaire », 1991.
- Libanio, Joao Batista, « La théologie de la libération. Nouvelles figures », *Études*, n° 402, 2005, p. 645-655.
- Lovelock, James, *La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1999.
- Lovelock, James et Lynn Margulis, « Atmospheric Homeostasis by and for the Biosphere: The Gaia Hypothesis », *Tellus*, vol. 26, n°s 1-2, 1972, p. 1-10.
- Martínez Andrade, Luis, « Le nain et la nature. Contribution de la théologie de la libération au débat sur l'écologie », *Écologie et politique*, vol. 2, n° 42, 2011, p. 105-113.
- Mortagne, Patrick, « Aux origines de l'écologie », *Innovations*, n° 18, 2003, p. 27-42.
- Moltmann, Jürgen, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, Paris, Éditions du Cerf, 1988.
- Moltmann, Jürgen, *Le rire de l'Univers. Traité de christianisme écologique*, Paris, Éditions du Cerf, 2004.
- Moscovici, Serge et Rémi Hess, « Ré-enchanter la nature », *Les Irréductibles*, n° 1, 2002, p. 373-384.
- Næss, Arne, *Vers l'écologie profonde*, Longeau-Percey, Wildproject, coll. « Domaine sauvage », 2009.

- Paul VI, 1967, *Populorum Progressio*, lettre encyclique, http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_pvi_enc_26031967_populorum_fr.html.
- Paul VI, Discours du pape Paul VI pour les 25 ans de la FAO le 16 novembre 1970 : https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1970/documents/hf_p-vi_spe_19701116_xxv-istituzione-fao.html.
- Paul VI, Discours du pape Paul VI le 27 mars 1971, https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1971/march/documents/hf_p-vi_spe_19710327_inquinamento.html.
- Pax Christi, *L'appel de Klingenthal*, 1995, <http://www.paxchristi.cef.fr/v2/wp-content/uploads/SymposiumsdeKlingenthal.1995-2001.pdf>
- Pelletier, Philippe et Étienne Grésillon, « Controverse Lynn White », *Le dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS, 2019.
- Pelt, Jean-Marie, *Au fond de mon jardin*, Paris, Fayard, 1992.
- Pelt, Jean-Marie, *Dieu de l'univers. Sciences et foi*, Paris, Fayard, 1995.
- Pelt, Jean-Marie, *L'homme re-naturé*, Paris, Seuil, 1977.
- Pelt, Jean-Marie, *Nature et spiritualité*, Paris, Fayard, 2008.
- Pierron, Jean-Philippe, « L'écologie, lieu de renaissance spirituelle », *Revue Projet*, n° 354, 2016, p. 84-89.
- Rabhi, Pierre, *Vers une sobriété heureuse*, Paris, Actes Sud, 2010.
- Racine, Jean-Bernard, *La ville entre Dieu et les hommes*, Genève, Economica, 1993.
- Revol, Fabien, *Avec Laudato si. Devenir acteur de l'écologie intégrale*, Paris, Peuple libre, 2017.
- Revol, Fabien, *Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences*, Paris, Parole et Silence, coll. « Signatures », 2015.
- Revol, Fabien, « L'intégration de l'écologie dans la pensée et l'enseignement des papes de Léon XIII à François I », *Connaître*, n° 40, 2014, p. 93-108.
- Revol, Fabien, *Penser l'écologie dans la tradition catholique*, Genève, Labor et Fides, 2018.
- Revol, Fabien, *Le temps de la création*, Paris, Éditions du Cerf, 2015.
- Ribaut, Jean-Pierre, « Protection de la nature et de l'environnement et christianisme », *Histoire de la Protection de la Nature et de l'Environnement*, 2012, <http://ahpne.fr/spip.php?article190>.
- Ricoeur, Paul, *Anthropologie philosophique, Écrits et conférences 3*, Paris, La Couleur des idées, 2013.

- Rossi, Vincent, « La cosmologie sacrée. L'exemple orthodoxe », *L'Écologiste*, vol. 9, n° 1, 2003, p. 58-60.
- Sajaloli, Bertrand et Étienne Grésillon, « L'Église catholique, l'écologie et la protection de l'environnement : chronique d'une conversion théologique et politique », *Géoconfluences*, 2016, mis en ligne le 19.10.2016, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/eglise-catholique-ecologie-conversion-theologique-et-politique>.
- Schumacher, Ernst Friedrich, *Small Is Beautiful. Economics as if People Mattered*, 1973, traduction française *Small is beautiful. Une société à la mesure de l'homme*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1977.
- Sessions, George, « Deep Ecology as Worldview », dans Mary E. Tucker et John A. Grim (dir.) *Worldviews and Ecology. Religion, Philosophy, and the Environment*, New York, Orbis Books, 1994, p. 207-227.
- Spangler, David, « Imagination, Gaia, and Sacredness of Earth », dans Roger S. Gottlieb (dir.), *This Sacred Earth. Religion, Nature, Environment*, Londres, Routledge, 1996, p. 611-619.
- Stenger, Mgr Marc, *Écologie et création. Enjeux et perspectives pour le christianisme d'aujourd'hui*, Paris, Parole et silence, 2008.
- Stenger, Mgr Marc, *Planète vie. Planète mort. L'heure des choix*, Paris, Éditions du Cerf, 2005.
- Swearer, Donald K., « Buddhism and Ecology Challenge and Promise », *Earth ethics*, vol. 10, n° 1, 1998, p. 19-22.
- Teilhard de Chardin, Pierre, *Hymne de l'univers*, Paris, Seuil, 1962.
- Teilhard de Chardin, Pierre, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955.
- Teilhard de Chardin, Pierre, *La place de l'homme dans la nature. Le groupe zoologique humain*, Paris, Albin Michel, 1956.
- Theobald, Christoph, « L'avenir de la création », *Études*, n° 403, 2005, p. 53-67.
- Theobald Christoph, Bernard Saugier, Jean Leroy, Marc le Maire et Dominique Grésillon, *L'univers n'est pas sourd. Pour un nouveau rapport sciences et foi*, Paris, Bayard, 2006.
- Turina, Isacco, « L'Église catholique et la cause de l'environnement », *Terrain*, n° 60, 2013, p. 20-35.
- Vatican II, Constitution *Gaudium et spes*, verset 34, paragraphe 1, 1965, consultable sur internet sur le site officiel du Vatican : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html.
- Verlinde, Joseph-Marie, *L'idéologie verte. Les dérives de l'écologisme*, Paris, Le Livre Ouvert, 2005.

- Voizard, Adeline et Alexis Voizard, *Comment sauver la planète à domicile. L'art de vivre selon Laudato si*, Paray le Monial, Emmanuel, 2018.
- Worster, Donald, *The Wealth of Nature: Environmental History and the Ecological Imagination*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1994.
- Wilson, Edward O., *The Diversity of Life*, Cambridge (Mass), Harvard University Press, coll. « Questions of Science », 1988.
- White, Lynn, « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », *Science*, vol. 155, n° 3767, 1967, p. 1203-1207.
- Wunenburger Jean-Jacques, « La frénésie de l'artifice : religions de la nature et religions de l'histoire », dans Jean-Philippe Pierron et Marie-Hélène Parizeau (dir.), *Repenser la nature. Dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques*, Montréal, Presses de l'Université Laval, 2012, p. 129-143.
- Xerri, Jean-Guilhem, *Prenez soin de votre âme. Petit traité d'écologie intérieure*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.